

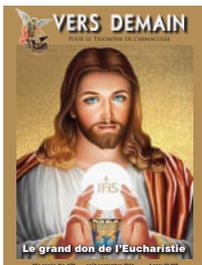


VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



Le grand don de l'Eucharistie



Édition en français, 85e année.
No. 979 août-septembre 2024
Date de parution: juillet 2024

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A 032 et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone (au 03.88.94.32.34), ou par la poste: Pèlerins de saint Michel, 5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France. Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN : FR16 2004 1010 1104 8480 9A03 275/BIC: PSSTFRPPNTE:

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 07 49 37 56 07

VERS DEMAIN

Un journal de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Dieu se fait présent par l'Eucharistie**
Alain Pilote
- 4 Le grand don de l'Eucharistie**
Alain Pilote
- 8 La bienheureuse Imelda Lambertini**
- 9 Carlo Acutis, la sainteté au quotidien**
- 10 Quel avenir pour Vers Demain ?**
Alain Pilote
- 13 Un épisode dans la vie de Louis Even**
Alphonse Pelletier
- 14 L'argent n'est que la permission**
Louis Even
- 16 Gilberte Coté-Mercier, grande collaboratrice de Louis Even.** *Th. T.*
- 20 De nouveaux diplômés de la Démocratie économique**
Abbé Clément Aboudi
- 22 Les anges, nos loyaux et fidèles compagnons.** *Melvin Sickler*
- 23 Feu François de Siebenthal**
- 24 Le gouvernement doit créer son argent.** *Alain Pilote*
- 27 Sainte Marie-Léonie Paradis**



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Dieu se fait présent par l'Eucharistie

Avec l'incertitude d'une guerre mondiale et même nucléaire qui nous pend au bout du nez, il faut retourner aux valeurs fondamentales, à la prière, à l'aide du Ciel. Dieu ne nous abandonne pas, il demande seulement que nous pensions à Lui, que nous ayons recours à son aide. Dieu est amour, et un mendiant d'amour: il nous aime infiniment, et désire que nous l'aimions, et que nous aimions aussi notre prochain, nos frères et sœurs en Jésus-Christ.

En fait, le plus grand désir de Dieu, c'est de s'unir à nous le plus intimement possible, de nous partager sa vie divine, en se faisant aliment pour nous, un aliment qui nous transforme. «Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui» (Jean 6, 56). C'est le miracle de la sainte Eucharistie, le pain et le vin qui se transforment en corps et sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ (voir page 4.)

C'est par l'Eucharistie que Jésus se fait présent avec nous jusqu'à la fin des temps. Au ciel, nous passerons l'éternité à adorer Jésus, à lui rendre grâces. Puisque l'Eucharistie est l'union intime avec Jésus, on peut dire que le recevoir par la Sainte Communion est déjà le début du ciel sur la terre.

Dieu qui se fait présent corps et âme dans un petit morceau de pain demeure un grand mystère. Pour nous aider à croire, Dieu, dans sa grande miséricorde, vient au secours de notre incrédulité avec des signes. Par exemple, Carlo Acutis, décédé à l'âge de 15 ans, et qui sera canonisé en 2025 (voir page 9), a recensé plus de 130 miracles eucharistiques. Il parle aussi de communions miraculeuses, l'une d'entre elles impliquant la Bienheureuse Imelda Lambertini, morte littéralement d'amour pour Jésus à l'âge de 12 ans (voir page 8).

Autre signe que Dieu ne nous abandonne pas, c'est qu'il a donné à chacun de nous un ange gardien, pour nous guider et protéger (voir page 22).

N'oublions pas de le prier et de lui demander son aide chaque jour !

Les Papes les plus récents — Jean-Paul II, Benoît XVI et François — ont maintes fois souligné que la vraie dévotion envers l'Eucharistie mène nécessairement à l'amour des pauvres et du prochain, nous faisant sortir de notre égoïsme et indifférence, et nous donnant la force de se dévouer pour la justice et le bien commun, malgré les obstacles et les contradictions.

Cela s'applique effectivement dans la vie des fondateurs de Vers Demain, qui ont dû surmonter bien des obstacles, faire bien des sacrifices, pour libérer le peuple de l'esclavage du système d'argent-dette des banquiers, avant tout au moyen de l'éducation du peuple (voir page 10). Cela est vrai dans la vie de Louis Even (voir page 13), et aussi dans celle de Gilberte Côté-Mercier (voir page 16). Sans cet amour de

Dieu, sans cet amour des pauvres, ils n'auraient jamais consenti à tous ces sacrifices.

Mais la Démocratie économique, ou Crédit social (voir page 24), a été pour eux une lumière sur leur chemin. Elle leur a fait comprendre que l'argent n'est rien d'autre qu'un chiffre, la permission d'obtenir des choses qui attendent (voir page 14). Elle a été aussi une lumière pour notre ami François de Siebenthal de Suisse, décédé récemment (voir page 23).

Se mettre au service des plus petits, c'est aussi ce qu'a fait une nouvelle sainte canadienne, Marie-Léonie Paradis (voir page 27). Que son exemple, et celui des saints fondateurs de Vers Demain, nous aident à persévérer dans le bon combat pour la justice. Nous le savons, la victoire finale appartient à Dieu, elle est déjà assurée. Alors, n'ayons pas peur, et témoignons de la vérité, pour l'avènement du Royaume de Dieu. ❖

Alain Pilote, rédacteur



Le grand don de l'Eucharistie

Mystère de l'amour de Dieu pour le genre humain

Avant de quitter ses disciples pour rejoindre son Père au Ciel (l'Ascension), Jésus leur a laissé cette parole: «Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.» (Matthieu 28, 20.) Et de fait, Jésus a tenu sa promesse, il est véritablement resté avec nous tous les jours depuis ce temps, depuis plus de 2000 ans, en étant présent dans la sainte Eucharistie — l'hostie et le vin devenus le corps et le sang du Christ, lors de la consécration durant la Messe.

La présence réelle

C'est ce que l'Église catholique appelle la «présence réelle»: le corps, sang, âme et divinité de Jésus — Jésus tout entier — sont réellement présents sous les apparences du pain et du vin consacrés. L'hostie consacrée conserve l'apparence (et le goût) du pain, mais elle n'a plus la même substance, la substance n'est plus celle du pain, mais celle du corps du Christ. (Le terme technique employé par l'Église pour désigner ce fait est *transsubstantiation*.)

Ce sacrement de l'Eucharistie prend son origine lors de la Dernière Cène (le dernier repas de Jésus avec ses disciples) le Jeudi Saint — la veille de la Passion et mort de Jésus sur la croix. La prière eucharistique de chaque messe reprend les mêmes paroles que Jésus prononça alors:

«Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, il (Jésus) prit le pain, il rendit grâce, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant: "Prenez, et mangez-en tous: ceci est mon corps livré pour vous." De même, à la fin du repas, il prit la coupe; de nouveau il rendit grâce, et la donna à ses disciples, en disant: "Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi.»» (Prière eucharistique II)

Ces paroles de Jésus sont encore prononcées aujourd'hui, 2000 ans plus tard, lors de chaque messe, selon l'ordre de Jésus à ses Apôtres: «Vous ferez cela en mémoire de moi.» Mais, diront certains, ces paro-

les de Jésus sont-elles à prendre à la lettre, le pain devient-il réellement son corps, et le vin son sang? Ne serait-ce pas plutôt un symbole?

C'est ce que semblent croire malheureusement bien des gens qui se disent catholiques, et qui vont même à la messe le dimanche. Ils vont tout de même communier, mais en ne sachant pas qu'ils reçoivent alors véritablement Jésus en personne, et la plupart ignorent même qu'il faut être en état de grâce pour le recevoir, c'est-à-dire exempt de péché mortel (qui ne peut être effacé qu'en confessant ses péchés à un prêtre).

Que Jésus soit réellement présent dans l'hostie consacrée est un mystère humainement inexplicable, incompréhensible, ce qui peut expliquer pourquoi tant de gens ne croient pas à ce miracle. Et pourtant, c'est une vérité de foi que nous devons croire, car elle est enseignée par Jésus Lui-même, qui est la vérité-même: le chapitre 6 de l'Évangile de saint Jean (versets 51 à 55) rapporte les paroles de Jésus qui, comme pour les sceptiques d'aujourd'hui, ont choqué aussi ses contemporains:

«Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.» Les Juifs alors se

mirent à discuter fort entre eux; ils disaient: «Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger? Alors Jésus leur dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.»»

Pourquoi aller communier

«Qui ne mange pas ma chair n'aura pas la vie éternelle», nous dit Jésus. Il est donc important de communier le plus souvent possible. Comme l'a expliqué le pape François dans son exhortation apostolique sur



la sainteté, pour avoir la force de résister aux tentations du démon, nous devons nous nourrir de la sainte Eucharistie – le corps, sang, âme et divinité de Jésus. Tout comme les aliments nourrissent notre corps, notre vie physique, l'Eucharistie nourrit notre âme, notre vie spirituelle.

Que dirait-on de quelqu'un qui ne prend un repas qu'une fois par semaine, une fois par mois... ou même une fois par année? Serait-ce suffisant pour vivre? Eh bien, c'est la même chose avec l'Eucharistie: nous devons communier souvent, pour ne pas mourir spirituellement, en s'assurant bien sûr d'être en état de grâce au moment de la Communion, au moyen du sacrement de la confession. Pour ceux qui ont la foi, les demandes de Jésus — manger son corps et son sang — ne sont pas choquantes, mais plutôt réconfortantes, elles nous font rendre grâce à Dieu pour ce si grand don.

Le mot «eucharistie» provient d'ailleurs du grec *eucharistein* et signifie «action de grâces à Dieu». Ce sacrement peut aussi être désigné sous d'autres noms, comme l'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique (numéros 1328 à 1332):

«*Saint Sacrifice*, parce qu'il actualise l'unique sacrifice du Christ Sauveur et qu'il inclut l'offrande de l'Église; ou encore saint sacrifice de la messe.

«*Très Saint Sacrement* parce qu'il est le sacrement des sacrements. On désigne de ce nom les espèces eucharistiques gardées dans le tabernacle.

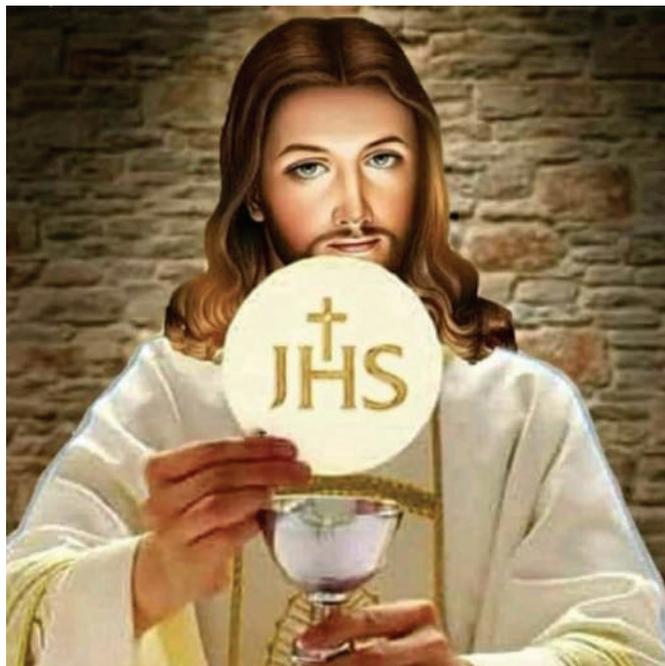
«*Communion*, parce que c'est par ce sacrement que nous nous unissons au Christ qui nous rend participants de son Corps et de son Sang pour former un seul corps.

«*Sainte Messe*, parce que la liturgie dans laquelle s'est accompli le mystère du salut, se termine par l'envoi des fidèles («*missio*») afin qu'ils accomplissent la volonté de Dieu dans leur vie quotidienne.»

L'Eucharistie est la plus grande preuve de l'amour infini de Dieu. Pas de plus grand mystère, pas de plus grand miracle sur terre que celui-là. Le Catéchisme de l'Église catholique parle d'ailleurs de l'Eucharistie comme étant «source et sommet de toute la vie chrétienne» ainsi que «le résumé et la somme de notre foi».

«La présence eucharistique du Christ commence au moment de la consécration et dure aussi longtemps que les espèces eucharistiques subsistent. Le Christ est tout entier présent dans chacune des espèces et tout entier dans chacune de leurs parties, de sorte que la fraction du pain ne divise pas le Christ» (Catéchisme de l'Église catholique, no, 1377.)

Le plus grand désir de Jésus, c'est de s'unir à nous, de la façon la plus intime possible: se donner en nourriture, ce qui fait qu'il peut demeurer en nous. Recevoir le Christ dans l'Eucharistie fait fusionner notre être avec celui du Christ. Saint Cyrille d'Alexandrie comparait ce phénomène avec «de la cire fondue qui se mélange au reste de la cire».



Alors que pour un aliment normal, c'est nous qui transformons cet aliment dans notre estomac, dans l'Eucharistie, c'est Dieu qui nous transforme, nous unit à lui. C'est la Trinité — Père, Fils et Saint-Esprit — qui vient habiter en nous. C'est le Christ Lui-même, dans la personne du prêtre, qui s'offre Lui-même en victime à son Père, en renouvelant le sacrifice de sa mort sur la croix, quand sont prononcées les paroles: «Ceci est mon corps, ceci est mon sang.»

Nous lisons au no. 1384 et 1385 du Catéchisme: «Le Seigneur nous adresse une invitation pressante à le recevoir dans le sacrement de l'Eucharistie: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous" (Jn 6, 53).

«Pour répondre à cette invitation, nous devons nous préparer à ce moment si grand et si saint. Saint Paul exhorte à un examen de conscience: "Quiconque mange ce pain ou boit cette coupe du Seigneur indignement aura à répondre du Corps et du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même et qu'il mange alors de ce pain et boive de cette coupe; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il n'y discerne le Corps" (1 Co 11, 27-29). Celui qui est conscient d'un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la communion.

«L'Église fait obligation aux fidèles de participer les dimanches et les jours de fête à la divine liturgie et de recevoir au moins une fois par an l'Eucharistie, si possible au temps pascal (cf. CIC, can. 920), préparés par le sacrement de la Réconciliation. Mais l'Église recommande vivement aux fidèles de recevoir la sainte Eucharistie les dimanches et les jours de fête, ou plus souvent encore, même tous les jours.» (Catéchisme, no. 1389.)

► Certains diront: «Parce que je ne le vois pas, parce que je ne peux pas l'expliquer, alors ça n'existe pas, c'est impossible, ce morceau de pain n'est pas Jésus.» À des jeunes qui lui disaient: «On ne voit pas l'Esprit Saint ni Jésus arriver dans l'hostie lors de la consécration», un prêtre a répondu: «La plupart d'entre vous avez un smartphone (téléphone mobile): il ne change pas d'apparence, il ne devient pas plus lourd ou plus léger quand vous recevez ou envoyez des messages, des images, des vidéos. Vous ne voyez pas partir le message, pourtant votre ami le reçoit. Il y a des ondes, ça se passe en dehors de notre vision. Si les opérateurs téléphoniques peuvent faire ça (rendre invisibles à nos yeux des choses qui passent, qui partent et arrivent, qui se transmettent), à plus forte raison Dieu peut y arriver, et dépasser nos sens.»

Le pain devient le corps du Christ parce que c'est Jésus qui le dit; la parole de Dieu a un pouvoir créateur, comme dans le récit de la création du monde dans la Genèse, Dieu dit : «Que la lumière soit», et la lumière fut. Dans les Évangiles, quand Jésus dit au paralysé: «Prends ton grabat, lève-toi et marche», la guérison est immédiate. Il en est ainsi pour l'Eucharistie: quand le prêtre dit les paroles de la consécration «Ceci est mon corps», il le fait *in persona Christi*, c'est comme si c'était le Christ qui disait ces paroles, qui deviennent réalité immédiatement.

Saint Jean Chrysostome déclare: «Ce n'est pas l'homme qui fait que les choses offertes deviennent Corps et Sang du Christ, mais le Christ lui-même qui a été crucifié pour nous. Le prêtre, figure du Christ, prononce ces paroles, mais leur efficacité et la grâce sont de Dieu. Ceci est mon Corps, dit-il. Cette parole transforme les choses offertes.»

Et saint Ambroise ajoute: «La parole du Christ, qui a pu faire de rien ce qui n'existait pas, ne pourrait donc changer les choses existantes en ce qu'elles n'étaient pas encore? Car ce n'est pas moins de donner aux choses leur nature première que de la leur changer.»

Le miracle de Lanciano

Dans sa grande miséricorde, pour venir en aide à notre foi défaillante, Jésus nous donne parfois des signes visibles pour nous prouver qu'il est réellement présent, soit par les miracles eucharistiques, soit même en apparaissant sous forme d'un petit enfant dans l'Eucharistie.

Le plus connu de ces miracles eucharistiques est

celui de Lanciano, en Italie, vers l'an 750. C'est ce miracle qui a incité le bienheureux Carlo Acutis, jeune Italien décédé à l'âge de 15 ans et béatifié en 2020 (et qui sera canonisé en 2025), à relever plus de 130 miracles eucharistiques à travers le monde (www.miracoleucaristici.org).

Au cours d'une messe dans l'église Saint-François de Lanciano, au moment de la consécration, le prêtre la célébrant commença à douter de la présence réelle de Jésus-Christ dans les espèces eucharistiques. Au même instant, et en présence de nombreux témoins, il vit l'hostie se changer en un morceau de chair vivante et dans le calice, le vin consacré devenir du vrai sang, qui s'est coagulé en cinq petits caillots de grosseur inégale, qui sont vénérés à Lanciano encore aujourd'hui, plus de 1250 années plus tard, sans aucun agent de conservation.

Les caillots de sang sont de grosseur différente mais, pesés individuellement, leur poids est identique à la somme des cinq caillots réunis, soit 15,85 grammes, Dieu voulant ainsi nous montrer ce que l'Église enseigne: le Christ est totalement présent dans chacune des plus petites parcelles de l'hostie consacrée, dans la plus petite goutte du vin consacré.

À la demande de l'archevêque de Lanciano, des tests ont été faits en laboratoire en 1970 par des experts sur des échantillons de ce miracle, et chose tout aussi extraordinaire, ils en arrivent aux mêmes conclusions que les analyses faites sur des échantillons d'autres miracles eucharistiques s'étant produits en Argentine, Pologne, et autres pays entre 1996 et 2013. Voici ces conclusions :

- **Les substances examinées sont réellement de la chair et du sang.**
- **La Chair et le Sang sont d'origine humaine.**
- **La Chair est constituée de myocarde, muscle en provenance du cœur.**

- **La Chair et le Sang sont du même groupe sanguin AB.**

- **Le diagramme de ce Sang correspond à du sang prélevé du corps d'un homme le jour même.**

Jésus sous la forme d'un enfant

On peut lire dans le livre Explication de la Messe par le Père Martin de Cochem, le texte suivant :

«Le mystère de l'Incarnation se renouvelle à la



Le reliquaire du miracle eucharistique de Lanciano: Le morceau de chair se trouve dans un ostensorio, et les caillots de sang dans un calice en cristal.

Messe. Au jour de l'Annonciation, Marie ayant offert et consacré à Dieu son âme, son corps, et principalement son sein très pur, le Saint-Esprit forma en elle, de son sang virginal, le corps de Jésus-Christ, et unit l'Humanité à la Divinité. Ainsi, quand le prêtre présente le pain et le vin et les offre à Dieu, le Saint-Esprit change ces éléments, en vertu des paroles de la Consécration, au vrai corps et au vrai sang de Notre-Seigneur. Je n'exagère point en appelant cette opération divine un renouvellement de l'Incarnation, car le prêtre reçoit Jésus en ses mains aussi réellement que le reçut la sainte Vierge dans ses chastes entrailles.

«Le prêtre peut dire de lui-même avec saint Augustin: "Celui qui m'a créé sans ma participation est créé avec mon concours; Celui qui, sans mon aide, a tout fait de rien, m'a donné le pouvoir (si j'ose parler ainsi) de le produire lui-même." N'est-ce pas un grand mystère et un miracle dépassant tous les autres qu'un homme crée son propre Créateur? Le mystère de la Nativité se renouvelle à nos regards comme celui de l'Incarnation et avec non moins de clarté. Jésus-Christ est né du corps virginal de la sainte Vierge; à la Messe, il naît des lèvres du prêtre. Quand celui-ci prononce la dernière parole de la Consécration, il a l'Enfant Jésus entre les mains aussi véritablement, sinon sous la même forme que l'avait Marie. En témoignage de sa foi, il fait la genuflexion, adore son Dieu, l'élève au-dessus de sa tête et le montre au peuple. La Vierge Marie présenta aux adorations des bergers son Fils nouveau-né, enveloppé de langes; le prêtre présente aux fidèles, sous l'apparence du pain, le Christ Enfant, afin que tous le reconnaissent pour leur Seigneur.

«Thomas a Kempis nous donne le conseil suivant, dans *l'Imitation de Jésus-Christ*: "Quand vous dites ou entendez la Messe, souvenez-vous que vous participez à une œuvre aussi grande, aussi admirable que si, en ce même jour, Jésus-Christ descendait du Ciel et s'incarnait dans le sein de la Vierge Marie." Quel ne serait pas notre bonheur si Notre-Seigneur revenait visiblement sur la terre! Qui ne se hâterait d'aller l'adorer et lui demander ses grâces? Pourquoi donc n'assistons-nous pas à la Messe? Hélas! il n'y a qu'une réponse: Notre foi est faible et nous connaissons trop imparfaitement ce divin bienfait. Nous allons voir maintenant de quelle manière miraculeuse Jésus-Christ opère ce mystère.

«Les raisons pour lesquelles Jésus se cache (sous les apparences du pain) sont multiples; la principale

est de nous donner, en exerçant si grandement notre foi, une occasion de mérites. Cependant, pour nous affermir dans cette même foi, il s'est montré en plusieurs circonstances à de pieux chrétiens, et même à des juifs et à des païens. Albert Krantz rapporte que Charlemagne avait combattu plusieurs années contre les Saxons, qu'il voulait tirer de leur idolâtrie. Vaincus et même baptisés, ces barbares étaient continuellement excités à l'apostasie par leur duc Wittikind. L'empereur Charlemagne se montrait pour la douzième fois en Saxe avec des troupes nombreuses. On était au temps du Carême, et, quand Pâques arriva, il com-

manda à toute son armée de se préparer avec dévotion à la réception des sacrements. La fête fut célébrée très pieusement au camp impérial.

«Wittikind avait un grand désir de voir la pompe du culte chrétien. Pour arriver à son but, il quitte ses habits précieux, se couvre de haillons, se rend seul dans le camp, et, comme un mendiant, se met à demander l'aumône. Il observe de la sorte que, le Vendredi Saint, l'empereur et ses soldats, visiblement contrits, jeûnent rigoureusement et prient avec ferveur. Il les voit ensuite se confesser et se préparer à la communion. Le jour de Pâques, lorsque le prêtre qui offrait le saint Sacrifice fut arrivé à la Consécration, Wittikind aperçut entre ses mains

un enfant d'une incomparable beauté. A ce spectacle une douceur inconnue se répandit dans le cœur du barbare. Pendant le reste de l'office, il ne quitta pas des yeux le célébrant, et quand les soldats allèrent à la Table sainte, il le vit avec le plus grand étonnement donner à chacun d'eux le même enfant, qui était reçu de tous et consommé par chacun en particulier, sans l'être cependant de la même manière. En effet, l'aimable enfant se portait vers quelques-uns avec une joie manifeste, tandis qu'il ne voulait pas entrer chez d'autres et se débattait des pieds et des mains, bien qu'il fût contraint de se laisser faire. Le duc ne pouvait revenir de l'étonnement où le plongeait ce mystère inouï.»

Concluons cet article avec ces paroles de saint Jean-Paul II, tirées de la lettre *Dominicæ cenæ* pour le Jeudi saint 1980: **«L'Église et le monde ont un grand besoin du culte eucharistique. Jésus nous attend dans ce sacrement de l'amour. Ne refusons pas le temps pour aller Le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi et ouverte à réparer les fautes graves et les délits du monde. Que ne cesse jamais notre adoration!»** ❖

Alain Pilote



La bienheureuse Imelda Lambertini

Patronne des premiers communiant

Lorsque nous recevons Jésus dans la Sainte Communion, nous recevons dans notre coeur notre Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, qui veut s'unir à nous pour que nous devenions semblables à lui. Quel grand mystère! Si nous le comprenions un tant soit peu, comme l'ont dit plusieurs saints, nous en mourrions d'amour. C'est effectivement ce qui est arrivé à une jeune tertiaire dominicaine, la bienheureuse Imelda Lambertini, morte à 12 ans tout juste après avoir fait sa première communion. Voici sa biographie:

Imelda descendait de la noble famille des Lambertini. Née à Bologne en 1521, elle avait reçu au baptême le nom de Madeleine. Dès le berceau, elle manifesta une intelligence précoce qui s'ouvrait naturellement aux lumières de la foi.

On ne constata jamais en elle de difficulté à obéir, ni de ces caprices qui rendent pénible l'éducation des enfants. Au premier signe, Madeleine quittait le jeu le plus animé pour se mettre au travail. Elle s'était aménagé un petit oratoire qu'elle ornait de ses mains. Tout son bonheur consistait à s'y retirer pour prier.

La splendeur de la maison paternelle pesait à cette âme qui comprenait déjà le néant des choses créées. Suivant un usage très ancien dans l'Église, on recevait parfois les enfants dans les monastères. Ils étaient revêtus de l'habit religieux, mais cela n'engageait en rien leur avenir et ces enfants n'étaient assujettis qu'à une partie de la Règle. A l'âge de dix ans, la petite Madeleine pria ses parents avec tant d'instance de lui octroyer cette grâce, qu'ils finirent par se rendre à ses désirs et l'emmenèrent chez les Dominicaines de Valdiprétra, près de Bologne.

La jeune enfant prit l'habit avec joie et échangea son nom pour celui d'Imelda, qui signifie: donnée au monde comme du miel, sans doute à cause de sa douceur et de son extrême amabilité. Novice, elle voulut observer la Règle tout entière bien qu'elle n'y fut pas obligée. Sa constance au service de Dieu ne se démentit pas un instant, aucune austérité ne l'effrayait, et elle s'appliquait en tout à ressembler à Jésus crucifié.

La sainte enfant passait des heures en adoration devant Jésus-Hostie, sans ressentir plus de lassitude que les anges devant Dieu. Durant le Saint Sacrifice

de la messe, elle versait d'abondantes larmes, surtout lorsque les religieuses quittaient leurs stalles pour aller communier. Dans l'ingénuité de son amour, elle disait parfois: «Je vous en prie, expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus dans son coeur sans mourir de joie.» Les religieuses étaient grandement édifiées de sa particulière dévotion envers le Saint Sacrement.

C'était l'usage du pays de ne donner la première communion aux enfants qu'à l'âge de quatorze ans.

Sainte Imelda, consumée par l'ardeur de ses désirs, suppliait d'être enfin admise à la sainte Table mais on ne croyait pas devoir faire exception pour la petite novice. Le jour de l'Ascension 1533, Imelda atteignit ses onze ans. De nouveau, elle conjura son confesseur de lui permettre de recevoir la sainte communion, mais ce dernier resta inflexible.

L'enfant s'en alla à la chapelle en pleurant, afin d'y entendre la messe. Le Seigneur Jésus, si faible contre l'amour, ne put résister davantage aux vœux de cette âme angélique. Au moment de la communion, une hostie s'échappa du ciboire, s'éleva dans les

airs, franchit la grille du chœur et vint s'arrêter au-dessus de la tête de sainte Imelda. Aussitôt que les religieuses aperçurent l'hostie, elles avertirent le prêtre du prodige. Lorsque le ministre de Dieu s'approcha avec la patène, l'hostie immobile vint s'y poser. Ne doutant plus de la Volonté du Seigneur, le prêtre tremblant communia Imelda qui semblait un ange plutôt qu'une créature mortelle.

Les religieuses, saisies d'un étonnement inexplicable, restèrent longtemps à regarder cette enfant tout irradiée d'une joie surnaturelle, prosternée en adoration. Ressentant finalement une vague inquiétude, elles appelèrent Imelda, la prièrent de se relever, puis lui en donnèrent l'ordre. L'enfant toujours si prompte à obéir paraissait ne pas même les entendre. **En allant la relever, les soeurs s'aperçurent avec stupéfaction qu'Imelda était morte: morte de joie et d'amour à l'heure de sa première communion.**

Cette petite sainte italienne a été surnommée la fleur de l'Eucharistie. La petite Imelda Lambertini a été béatifiée en 1826 et a été déclarée Patronne des premiers Communiant en 1910 par le Pape Saint Pie X qui, cette année-là, décréta que les enfants pouvaient faire leur première Communion à un âge plus précoce. ❖



Le petit corps miraculeusement incorruptible de la bienheureuse Imelda repose dans un beau reliquaire, dans l'église Saint-Sigismondo, à Bologne en Italie.

Carlo Acutis, la sainteté au quotidien

Le 1^{er} juillet 2024, lors du consistoire où a été annoncée la date de la canonisation de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis (voir page 27), il a aussi été annoncé que le bienheureux Carlo Acutis (voir Vers Demain de janvier-février 2021), jeune Italien mort à 15 ans en 2006, sera canonisé durant l'année sainte de 2025.

par Vianney Groussin, Cité du Vatican

Il a un polo rouge déboutonné et un sac à dos de randonnée sur les épaules: sur les quelques photos de Carlo Acutis, le même regard franc vous fixe avec un sourire naturel, et donne l'impression d'un adolescent bien dans ses baskets. Au-delà de cette façade classique, Carlo Acutis se révèle être un grand saint, modèle pour le XXI^e siècle en nous rappelant que la sainteté commence maintenant. Parmi les jeunes, beaucoup l'ont déjà adopté et disent être inspirés par sa vie, rythmée par la messe quotidienne et le codage informatique.

Un saint 2.0

Carlo Acutis est bien connu pour avoir créé un site internet répertoriant les miracles eucharistiques dans le monde. Pour le père Will Conquer, auteur du livre *Un geek au paradis*, «Carlo est un pionnier, qui a découvert un nouveau continent qu'on appelle le sixième continent, ou bien Internet, et dont il devient l'évangéliste, celui qui a planté la croix sur cette terra incognita». Par son œuvre et son approche des nouvelles technologies, «il peut nous montrer qu'au milieu de ce champ de mines, on peut sortir indemne si on y va pour être missionnaire et pour témoigner de l'Évangile. Mais si on y va pour être des consommateurs, des esclaves de la société du jeu, alors on va tomber». Pour lui, la sainteté de Carlo Acutis tient donc à «la pureté de cœur dans un monde dévoyé par les dérives d'Internet. La solution pour garder la pureté de cœur, ce n'est pas de s'isoler dans un bocal, c'est de vivre sur terre comme une mission. Et il a vécu de façon missionnaire toute sa vie».

Être un saint des temps modernes, en utilisant ces outils qui peuvent faire probablement autant de bien que de mal, est d'autant plus difficile remarque le père Conquer: «Lui, c'est un enfant de la télé, c'est les années 90 et donc c'est un enfant de la PlayStation et de tous ces trucs là... Il faut se rendre compte à quel point c'est exceptionnel!». Et le prêtre du diocèse de Monaco d'ajouter que Carlo est mort brutalement à 15 ans, or «combien de jeunes aujourd'hui seraient prêts à mourir et à aller au ciel?».

Sa jeunesse rend sa vie encore plus incroyable, puisqu'il n'a pas attendu la gloire ou la réussite dans

le travail, mais a puisé dans la simplicité de l'enfance: «Ce qui est très surprenant c'est ce paradoxe chez Carlo: c'est cette banalité qui est canonisée et en même temps, dans cette banalité, l'exigence. Parce qu'en fait c'est une banalité qui nous rejoint dans notre quotidien, mais une exigence qui nous dépasse et qui nous force à nous tourner vers la grâce de Dieu pour se dire "mais moi, en fait, je me rends bien compte que j'ai tout pour être saint, mais je n'y suis pas"»

«Être saint, ce n'est pas forcément être démodé»



«À chaque fois qu'on parle de sa vie, les jeunes s'arrêtent et écoutent. Carlo leur parle parce que quand on montre des photos, et bien effectivement, il est jeune, il porte des sweats, il est comme eux» raconte Lisa Schmitt, auxiliaire de vie scolaire et catéchiste à Monaco. Il faut dire que le témoignage de cette mère de 42 ans est bouleversant: après avoir découvert la figure du jeune Italien avec le père Will Conquer, elle commence à le prier pendant le confinement, alors qu'elle perd espoir dans la vie et ressent une grande solitude avec ses

deux filles dont l'une inquiète les médecins à cause d'un supposé kyste dans le cou. Elle trouve rapidement un réconfort dans sa prière, et les médecins ne trouvent subitement plus rien d'inquiétant chez sa fille à qui on recommandait depuis des années une intervention chirurgicale.

Depuis ce jour, sa deuxième fille Manon est très attachée à Carlo Acutis, qu'elle est allée voir (à sa demande) avec sa mère et sa sœur à Assise pour sa béatification... «Pas un soir ne se passe actuellement sans que ma fille ne le prie le soir, [...] la dernière phrase qu'on prononce avant qu'elle dorme, c'est "merci Carlo, merci Carlo, merci Carlo"; on remercie la Vierge, on remercie Dieu, mais on dit merci Carlo. Ça fait cinq ans que ça dure et où qu'on parte, on a le doudou, on a le chapelet et on a Carlo! [...] Elle a un livre de Carlo, l'icône de Carlo dans son lit. Et à l'église Sainte-Dévote chez nous, à Monaco, où on a eu la chance de pouvoir recevoir des reliques, on va le prier régulièrement, pour dire notre pensée et le remercier».

La force de Carlo Acutis, explique-t-elle, tient à ce qu'il est aujourd'hui le seul saint ayant vécu à la même époque que nous, et nous prouve donc qu'il est encore possible aujourd'hui de vivre saintement avec son temps: «Il est précurseur d'une nouvelle voie de pratique de la foi pour les jeunes qui va être assez exceptionnel et dans l'air du temps». ❖

Source: www.vaticannews.va/fr/podcast/les-dossiers-de-la-redaction/2024/07/carlo-acutis-la-saintete-au-quotidien.html

Quel avenir pour Vers Demain?

Le charisme de Louis Even: l'éducation du peuple

par Alain Pilote

Les intentions des fondateurs

Le Mouvement de Vers Demain fait face à des défis pour l'avenir auxquels nous devons nous attaquer dès maintenant. En mai dernier, les directeurs et principaux membres actifs de Vers Demain se sont réunis pour réfléchir aux moyens utilisés par Vers Demain pour transmettre le message de ses fondateurs, Louis Even et Gilberte Côté-Mercier, examiner quel est ce message, s'il doit être adapté pour aujourd'hui, et enfin, trouver les moyens les plus adaptés et efficaces pour que ce message soit bien compris par les générations actuelles, et que l'œuvre de Vers Demain puisse continuer d'exister malgré les différents obstacles.

Quel est le message qu'ont voulu transmettre les fondateurs de Vers Demain? Ou, autrement dit, quel est le but de Vers Demain, pourquoi ce journal a-t-il été fondé en 1939?

Tout d'abord, les objectifs de Vers Demain sont clairement affichés à chaque numéro, en page 2. au-dessus du sommaire: **«Journal de patriotes catholiques, pour le règne des Coeurs de Jésus et de Marie, dans les âmes, les familles et les pays.»** Et ensuite: **«Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique, en accord avec la doctrine sociale de l'Église, par l'action vigilante des pères de famille, et non par les partis politiques».**

Il s'agit donc d'une réforme économique, de Crédit Social, mais pas seulement, il y a aussi un aspect religieux. Parce que pour obtenir un monde meilleur, il faut parler des deux aspects, et ne négliger ni l'un, ni l'autre (*voir le document du Vatican sur la dignité humaine dans le numéro précédent de Vers Demain*).

Et, en mentionnant les mots «crédit social», vous voyez tout de suite un ajustement que Vers Demain a dû faire en chemin : ces deux mots sont maintenant associés au système de contrôle chinois, alors pour être bien compris, il faut utiliser un autre nom, ce qui est aussi dans la ligne de Louis Even, parler pour être compris, vulgariser les sujets difficiles pour les mettre à la portée de tous. Et c'est certain que la société actuelle n'est plus la même que celle de la fondation de Vers Demain, alors, comme nous le verrons, d'autres ajustements sont nécessaires.

Dans Vers Demain du 1er novembre 1960, M. Even avait écrit un article intitulé «Le champ d'action de Vers Demain», qui explique comment le nom de «Vers Demain» fut choisi:

«Lorsque fut lancé ce journal, en 1939, les fonda-



*Les fondateurs de Vers Demain:
Louis Even, Gilberte Côté et Gérard Mercier*

teurs durent lui choisir un nom. C'est à dessein qu'ils éliminèrent le vocable "Crédit Social". Non pas dans le but de camoufler leur intention de continuer à promouvoir la doctrine de Douglas, mais:

«1. Parce qu'il existait un parti politique portant ce nom, et le mouvement envisagé par les fondateurs devait suivre une toute autre voie ; il fallait donc éviter une appellation qui, dans l'esprit des gens, associerait notre mouvement à l'idée d'un parti politique.

«2. Parce que trop d'adhérents du Crédit Social ne voyaient dans l'enseignement de Douglas que les propositions énoncées pour une réforme du système monétaire et financier. Or, les fondateurs de Vers Demain voulaient un champ plus vaste et toucher à tout ce que, au cours des années et des événements, ils jugeraient de nature à affecter la poursuite du bien commun et l'épanouissement de la personne humaine. En quoi, après tout, ils ne faisaient que rejoindre davantage la philosophie sur laquelle repose la doctrine créditiste bien comprise.»

On sait que Douglas lui-même n'a pas hésité à dire que le Crédit Social pouvait se résumer en deux mots: christianisme appliqué. Ceux qui ont lu la première des dix leçons sur la Démocratie économique doivent se souvenir de ce que disait Geoffrey Dobbs, un des premiers disciples de Douglas, qui déclarait que le Crédit Social n'était pas seulement une réforme monétaire, mais signifiait aussi la confiance qu'on puisse vivre ensemble en société:

«Le mot "crédit" est synonyme de foi, ou confiance; ainsi, nous pouvons dire que le crédit

est la foi ou confiance qui lie ensemble les membres d'une société — la confiance ou croyance mutuelle dans chaque autre membre de la société, sans laquelle c'est la peur, et non la confiance, qui cimenter cette société...»

Le pape Benoît XV avait dit en 1920 que c'est sur le terrain économique que le salut des âmes est en danger. En fait, que c'est Lucifer lui-même qui a saboté le système d'argent pour en faire un instrument de contrôle et entraîner la perte des âmes. Vous avez lu (du moins, je l'espère, sinon, lisez-le au plus tôt) le texte d'Eric Butler dans le numéro de mai-juin-juillet 2024 de Vers Demain, intitulé «Le crédit social et le Royaume de Dieu», dans lequel il écrit: **«L'avenir même du christianisme authentique dépend maintenant du Crédit social et des révélations de Douglas.»**

C'est l'écrivain français Honoré de Balzac qui disait: **«La bataille finale de la chrétienté se fera autour du problème de l'argent, et tant que ce problème ne sera pas résolu, il ne pourra y avoir d'application universelle du christianisme.»** Le pape saint Paul VI écrivait, dans son encyclique *Populorum progressio* sur le développement des peuples: **«Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument.»**

C'est précisément cela le combat de Vers Demain. Ce combat pour corriger le système d'argent est vital pour l'avenir de l'humanité, et il n'y a que Vers Demain qui fait ce combat. Ceux qui l'ont compris savent que c'est la vocation la plus importante et la plus urgente de l'heure. C'est l'industriel Henry Ford qui déclarait: «La jeunesse qui pourra résoudre la question monétaire fera plus pour le monde que toutes les armées de l'histoire.»

Dans l'article 5 des statuts des Pèlerins de saint Michel, leurs objectifs sont listés en cinq points :

1. La promotion d'un monde meilleur, d'une société plus juste et plus chrétienne.
2. La diffusion et l'application de l'Évangile.
3. L'enseignement de la Doctrine Sociale de l'Église Catholique romaine et des moyens de l'appliquer.
4. La formation d'apôtres par la prière, l'étude et l'action afin de combattre le scandale de la pauvreté dans le monde pour une juste distribution des richesses de la terre.
5. La sanctification de ses membres.

Les mots crédit social ou démocratie économique n'y sont pas mentionnés explicitement, mais nous savons tous qu'il ne peut y avoir de monde meilleur sans l'application du crédit social.

Moyens à employer

Voilà qui est donc clair pour les objectifs de Vers Demain. Parlons maintenant des moyens d'atteindre ces objectifs. M. Even croyait à l'éducation du peuple.

Bien des gens ont faussement cru que la façon la plus rapide d'obtenir le Crédit Social, c'était de former un parti politique portant ce nom. Loin de faire avancer la cause du vrai Crédit Social, la création de ces «partis du Crédit Social», l'a plutôt retardé, ne faisant que semer la division et fermer les esprits à une vraie compréhension des idées de Douglas.

Pour obtenir l'application du Crédit Social, point n'est besoin d'envoyer des députés d'un parti en particulier au parlement: Douglas et Louis Even expliquent que la vraie démocratie, c'est que les élus, peu importe leur parti, expriment la volonté du peuple, et qu'ils ne peuvent faire face à la dictature financière sans un peuple renseigné, sans l'appui du peuple. Donc ce qu'il faut, c'est l'éducation du peuple. Ce qui fait la force des financiers, c'est l'ignorance du peuple. Durant les sessions d'étude, M. Marcel Lefebvre aimait à citer ces paroles du prophète Osée (4, 6): «Mon peuple se meurt par manque de connaissance.»

L'aide de Dieu est absolument nécessaire dans ce combat pour la justice. Car lorsque Vers Demain s'attaque à la Haute Finance, il ne s'attaque pas simplement à des forces humaines, mais à des forces diaboliques. M. Even écrivait en 1973:

«Dans un engagement contre la dictature financière, on n'a pas seulement affaire à des puissances terrestres. Tout comme la dictature communiste, tout comme la puissante organisation de la franc-maçonnerie, la dictature financière est sous les ordres de Satan. Les simples armes humaines n'en viendront pas à bout. Il y faut les armes choisies et recommandées par la Vierge Marie, Celle qui vainc toutes les hérésies, Celle qui doit écraser définitivement la tête de Satan, Celle qui a déclaré Elle-même à Fatima que son Coeur Immaculé triomphera finalement. Et ces armes, ce sont la consécration à son Coeur Immaculé marquée par le port de son Scapulaire, le Rosaire et la pénitence.»

La Sainte Vierge a dit à Fatima en 1917 qu'il y a plusieurs personnes qui vont en enfer parce qu'il n'y a personne pour se sacrifier pour elles. Avec la Croisade du Rosaire de porte à porte, on prie le chapelet et on se sacrifie pour ces âmes-là. M. Even continue:

«Les Pèlerins de saint Michel sont persuadés qu'en embrassant le programme de Marie, chaque acte qu'ils posent, chaque Ave qu'ils adressent à la Reine du monde, chaque sacrifice qu'ils offrent, contribuent non seulement à leur sanctification personnelle, mais aussi à l'avènement d'un ordre social plus sain, plus humain, plus chrétien, comme le Crédit Social. Dans un tel programme reçu de Marie, tout compte et rien n'est perdu.»

Ce qui a fait la force de Vers Demain, pourquoi il existe depuis plus de 80 ans, c'est le don de soi. Le fait que Vers Demain existe depuis 1939 sans annonce publicitaire est déjà remarquable – pratiquement aucun journal ne peut subsister sans annonces payées ►

► – mais ce qui fait sa véritable force, c’est que des gens se dévouent dans ce mouvement, qu’ils acceptent d’être des apôtres, des pèlerins qui vont porter de maison en maison le message de Vers Demain. Mais il faut se poser la question aujourd’hui, qui est encore prêt au don de soi, à se donner bénévolement? Faut-il payer pour avoir des apôtres, des pèlerins?

Situation actuelle

Regardons maintenant la situation de Vers Demain en 2024, ce qui nous amènera à nous poser des questions pour assurer la survie du Mouvement.

M. Even avait choisi de fonder un journal, Vers Demain, pour faire connaître le Crédit Social, disant que c’était comme un professeur qui entrait régulièrement dans les foyers. Car le Crédit Social se comprend par l’étude, par la lecture, il n’y a pas d’autre manière miracle ou plus rapide. À ce sujet, doit-on multiplier nos efforts pour faire plus de sessions, de cercles d’étude sur le Crédit Social?

On sait que les gens lisent moins, surtout les jeunes, qui fréquentent plutôt les réseaux sociaux et l’internet. Comment rejoindre ces jeunes? Faut-il faire un effort spécial pour les rejoindre là où ils sont?

Pourquoi l’abonnement à Vers Demain diminue-t-il? Premièrement, il y a moins d’apôtres, de pèlerins qui font la visite des familles. Et on sait que les gens — les Canadiens français en particulier — sont de moins en moins pratiquants. Faut-il abandonner notre message religieux, ou l’adapter, pour rejoindre ces gens? De plus, bien des gens ont une certaine image — faussée — des Bérêts Blancs. Que faire pour améliorer cette image?

Vers Demain a un très beau message à porter, plus actuel que jamais (et pas seulement pour les pays pauvres d’Afrique ou d’Amérique latine, mais aussi pour

des pays plus riches comme le Canada, où le système économique peut s’écrouler à tout moment). Mais il faut du monde pour le propager. Le défi le plus urgent pour notre Mouvement est bien sûr celui de la relève: qu’on le veuille ou non, nous vieillissons tous d’un an à chaque année, et personne d’entre nous n’est immortel (l’âme si, mais pas le corps). Donc si personne ne vient pour nous remplacer, c’est mathématique, le nombre des membres (plein-temps permanents à Rougemont et apôtres locaux) diminue, et tombera à zéro ou presque si rien n’est fait pour changer la tendance.

L’idée de Louis Even et de Gilberte Côté, c’était que les jeunes viennent donner des années de leur vie, deux, trois, cinq ou dix ans, et que ceux qui désirent se marier le fassent par la suite, tout en demeurant amis de Vers Demain. Il devait donc y avoir naturellement un certain roulement dans le personnel des plein-temps, qui seraient remplacés au fur et à mesure des années par des plus jeunes. Mais les jeunes ne viennent plus.

On pourrait chercher bien des raisons pour expliquer cela. Que faire pour attirer les jeunes? On pourrait répliquer que c’est la même situation partout, dans les églises, dans les mouvements, que les jeunes y sont absents, mais sans relève, le Mouvement de Vers Demain est appelé à disparaître.

Mais il ne faut pas perdre espoir. Comme le disait saint Ignace de Loyola, faisons notre part comme si tout dépendait de nous, mais mettons notre confiance en Dieu comme si tout dépendait de Lui. Soyons audacieux et demandons à l’Esprit-Saint de savoir ce qui doit être changé ou adapté, sans changer la base du message, le charisme de Louis Even. Semons le message de Vers Demain, et c’est Dieu Lui-même qui changera les cœurs et les esprits. ❖



Louis Even s’adressant aux congressistes de Vers Demain au Colisée de Québec en 1955.

Un épisode dans la vie de Louis Even

par **Alphonse Pelletier**

C'était en 1962. J'étais chez Gédéon Therrien, à St-Félicien, au Lac Saint-Jean. Gédéon était indigné de voir tant de créditistes qui s'étaient laissés bernés par le politicien Réal Caouette. Il me dit en frappant sur la table: «Moi, Gédéon Therrien, jamais je ne trahirai la vérité créditiste de Louis Even! Je vais vous raconter un fait vécu par Louis Even, et vous allez comprendre.

«C'était en 1938, durant la grande crise économique. Louis Even vint tenir une assemblée à St-Félicien. Elle eut lieu dans la grange de Joseph-Arthur Bouchard. Il y avait beaucoup de monde. Les gens buvaient les paroles de Louis Even sur le Crédit Social. Ils comprenaient tout le bien qu'il ferait pour sortir les familles de la misère. Monsieur Even vendit toute la littérature qu'il avait avec lui. Ce fut un grand succès, beaucoup d'enthousiasme, les pauvres avaient compris le message de Louis Even.

«Après l'assemblée, il quèta son coucher. Beaucoup s'offrirent à l'héberger. Je fus le chanceux qui le reçut dans ma maison. Ce soir-là, inutile de dire que nous nous sommes couchés très tard. Il faut dire que dans ce temps-là, je ne savais pas lire. L'exposé lumineux que Louis Even fit du Crédit Social me décida à faire l'effort d'apprendre à lire pour pouvoir étudier les écrits de Louis Even, d'abord dans les Cahiers du Crédit Social, puis depuis septembre 1939 dans Vers Demain.

«Le lendemain matin, je conduisis Louis Even à la station, et je m'en allai à mon travail. Mais les patrons, les coqs du village, n'avaient pas aimé le succès que Louis Even avait remporté, et ils le lui firent savoir à leur façon. Louis Even attendait son train sur le quai de la gare. Six hommes étaient cachés l'épiaient. Le voyant seul et sans défense (Louis Even avait 53 ans et était très sourd, sans appareil acoustique), les six hommes l'ont saisi et l'ont conduit dans un garage. Là, ils lui ont versé sur la tête des chaudières de vieille huile sale. Et le regardant tout ruisselant d'huile, ils lui dire en se moquant de lui: "Va prêcher ton Crédit Social maintenant!"

«Et Louis Even, ainsi couvert d'huile, traversa à pied tout le village de Saint-Félicien, revint chez moi, Gédéon Therrien. Ma femme, en le voyant lui dit: "Mais, que vous est-il donc arrivé?" Et lui répondit avec son sourire qui ne le quittait jamais: "C'est que quelques hommes ont prouvé qu'ils m'aimaient un peu plus que les autres. Madame, je viens seulement vous demander la charité de me prêter du linge de rechange pour que je puisse aller tenir mon assemblée ce soir à Chambord."

«Ma femme lui répondit: "Mais, vous continuez quand même après ce que vous venez d'avoir?" Et lui de répondre, toujours en souriant: "Oh! s'il ne m'arrive pas pire que cela, je serai bien chanceux!"»

Et Gédéon Therrien de me dire avec force: «Moi, trahir Louis Even? Jamais!»

Louis Even aurait demandé à Madame Therrien de ne pas révéler cette affaire. ❖

Alphonse Pelletier



Statue de Louis Even devant la Maison Saint-Michel à Rougemont, chef-d'oeuvre de Robert Roy, sculpteur de St-Jean Port-Joli

L'argent n'est que la permission d'obtenir des choses qui attendent

par Louis Even

L'économique

Lorsqu'on parle d'économique, on parle des activités de l'homme pour placer les biens de la terre au service de ses besoins.

Il ne suffit pas de trouver les choses, de les produire; il faut aussi les rendre à destination. Autrement, l'économique n'atteint pas son but. Il ne faut pas se contenter de sortir du blé de la terre; il faut que le pain entre dans l'estomac qui a faim. Il faut que les chaussures viennent sur les pieds qui sont nus, les vêtements sur les dos qui ont froid, les meubles dans les maisons, le bois dans le poêle.

L'économique est bonne lorsqu'elle fait cela. Elle est mauvaise lorsqu'elle ne le fait pas ou qu'elle le fait pour quelques privilégiés seulement.

Chaque homme a droit à un minimum de biens sur la terre, au moins au nécessaire pour vivre. Un régime qui ne garantit pas ce nécessaire à tous les membres de la société est un régime défectueux. Il y a longtemps que l'Église l'a affirmé.

La richesse abonde

La nourriture, les habits, les maisons, les meubles, le combustible, les remèdes, l'instruction — voilà la richesse, voilà ce qui soutient ou embellit la vie.

Il est facile aujourd'hui de produire ces choses utiles. Partout on les annonce à vendre. On cherche bien plus des acheteurs que des travailleurs.

Le problème actuel n'est pas de faire sortir du blé de la terre, mais de mettre la farine dans les maisons. Ce n'est pas de fabriquer des chaussures, mais de les placer sur les pieds.

Et pourquoi est-ce difficile?

Les aliments attendent l'affamé. L'affamé attend les aliments. Pourquoi les deux ne se joignent-ils pas?

Le charbon attend la fournaise. La fournaise attend le charbon. Pourquoi les deux ne se joignent-ils pas, pendant que le mineur chôme et que les petits

grelottent dans la maison?

Pourquoi le malade et les remèdes ne se joignent-ils pas? Et ainsi pour tout, malgré les annonces intensives, malgré les agents de vente.

La richesse est là, mais la permission de la prendre n'est pas là. La richesse, ce sont les choses utiles. La permission de choisir les choses dont on a besoin, c'est l'argent. La richesse est devant le public. Mais l'argent n'est pas entre les mains du public. Le public n'a donc pas la permission de prendre les choses qui sont faites pour lui.

L'argent

L'argent n'est que la permission d'obtenir des choses qui attendent. S'il n'y a pas de choses qui attendent, l'argent ne sert à rien, parce qu'il n'y a rien à prendre. Mais si les choses sont là et que c'est l'argent qui manque, on ne peut prendre les choses. On se prive en face de l'abondance qui pourrit.

Qu'est-ce qui est le plus difficile à faire: produire des aliments, des vêtements, des meubles, des maisons, ou donner les permissions de les prendre? Pourtant, ce sont les aliments, les vêtements, les meubles, les maisons qui sont là, et les permissions qui manquent.

Ces permissions sont des signes conventionnels: des pièces rondes en métal, des rectangles de papier imprimé ou de simples comptes dans des livres de banque, qu'on peut utiliser aussi sous forme électronique au moyen de cartes bancaires. Toutes ces permissions sont aussi valables les unes que les autres. L'essentiel est de les avoir.

Qui met la richesse au monde? Les travailleurs.

Qui met les permissions au monde? Les banquiers.

Les travailleurs, aidés de machines, mettent beaucoup de richesses au monde. Mais les banquiers, aidés d'un système diabolique, rendent les permissions excessivement rares.

Les permissions sont rares, parce que le banquier, en les mettant au monde, les laisse aller pour un certain temps seulement, puis oblige à les lui



Louis Even

rendre. Il oblige même de lui rendre plus de permissions qu'il en a laissé aller. Elles peuvent donc bien devenir rares. Il en resterait moins que rien, s'il n'y avait pas les dettes publiques, les hypothèques sur les fermes et les maisons, les banqueroutes nombreuses, qui représentent des permissions gardées au-delà de leur terme.

Les fabricants d'argent, les banquiers règlent la quantité de permissions. Ils règlent donc le niveau de vie. On ne mange pas d'après la nourriture du pays. On ne s'habille pas d'après les vêtements du pays. On ne se loge pas d'après le bois et autre matériel de construction du pays. On fait tout cela et les autres choses d'après la quantité d'argent que le système nous permet d'avoir.

Les papes ont dénoncé cela, mais ça continue quand même.

Quand et comment les banques font-elles l'argent? Quand et comment détruisent-elles l'argent, retranchant ainsi les permissions de vivre? Tout cela a été expliqué dans divers articles de Vers Demain, et nous y revenons de temps en temps. Tout le monde devrait le savoir, pour comprendre le remède.

Le gouvernement et l'argent

Le gouvernement ne fait pas l'argent.

Il taxe et emprunte pour avoir de l'argent. Mais il n'en met pas au monde. Lorsque les particuliers sont au bout de leurs capacités pour taxes et emprunts, le gouvernement emprunte des banques.

Les banques commerciales ont reçu du gouvernement lui-même la permission de faire l'argent à sa place. Et lorsque le gouvernement veut en avoir d'elles, il les paie, il s'endette envers elles. Beau retour pour le privilège qu'il leur a gracieusement octroyé !

C'est le gouvernement, représentant de la société, qui devrait faire l'argent, d'après la quantité totale de choses utiles à vendre dans le pays. Au lieu de cela, il se soumet à la volonté des banquiers, et tout le peuple, comme le gouvernement lui-même, souffre de manque d'argent.

Cette déchéance du gouvernement fait de lui le valet des intérêts privés. Et tout le peuple est devenu l'esclave de ces intérêts privés.

Les gens qui se donnent la peine d'étudier la question sont stupéfaits d'un tel désordre, et de plus en plus ils réclament que le gouvernement lui-même fasse l'argent selon les besoins et les possibilités du pays.

Cela ne veut pas dire que le gouvernement doit faire l'argent selon le caprice des hommes qui sont au pouvoir, ni qu'il doive se servir de cet argent à sa guise.

Ce sont les producteurs eux-mêmes qui font les biens et les consommateurs eux-mêmes s'en servent. Le gouvernement agit vis-à-vis du volume d'argent comme un comptable de la production et de la consommation totales du pays.

Le comptable n'est pas propriétaire de l'argent qu'il compte. Il tient les livres. Il ne crée pas les faits, il les relève.

La Démocratie économique

C'est là-dessus, et sur d'autres principes exposés de bien des manières dans de nombreux articles de Vers Demain, que la Démocratie économique, conçue par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, se base pour réclamer un dividende pour chaque citoyen et un total d'argent en rapport avec le total de la production vendable.

Etudiez la Démocratie économique. Vous la comprendrez si vous croyez :

- 1. Que tout homme a droit aux nécessités de la vie;**
- 2. Que l'argent doit servir l'homme, et non pas l'homme servir l'argent;**
- 3. Que l'argent doit aller d'après la production, et non pas la production d'après l'argent;**
- 4. Que les systèmes sont faits pour l'homme, et non pas l'homme pour les systèmes;**
- 5. Que l'argent ne doit pas limiter la liberté et l'épanouissement de la personne humaine.**

Le système économique d'aujourd'hui est basé sur l'argent. Aussi il commence par le mauvais bout: la finance gouverne la production; la production gouverne la consommation; l'homme doit s'accommoder de ce qu'on lui offre et de ce qu'on lui permet d'obtenir.

Le système économique assaini par la Démocratie économique commencera par l'autre bout, par l'homme. L'homme, comme consommateur, fera ses commandes à la production; la production obéira aux commandes du consommateur. Quant à la finance, elle sera en service commandé, pour exprimer les désirs du consommateur et permettre de lui donner ce qu'il veut; tout ce qu'il veut dans les limites du possible.

Y a-t-il place pour la morale là-dedans? Oui, à l'endroit où se trouve l'homme agissant en homme, librement. C'est en plaçant ses commandes que le consommateur doit agir en homme, se guider par sa raison. C'est là que l'éducation, la morale, la religion doivent intervenir.

C'est la finance qui intervient aujourd'hui. La finance a usurpé la place de la raison pour conduire les demandes des hommes. La Démocratie économique remet les choses à leur place. ❖

Louis Even

Gilberte Côté-Mercier, grande collaboratrice de Louis Even

Durant cette année 2024, on a souligné, dans les différents numéros de Vers Demain, différents aspects de la vie de Louis Even, fondateur de Vers Demain, à l'occasion du 50^e anniversaire de son décès, le 27 septembre 1974, à l'âge de 89 ans. Mais il est indispensable de souligner aussi l'apport d'une autre âme d'élite, Gilberte Côté-Mercier, co-fondatrice de Vers Demain et première collaboratrice de Louis Even, sans laquelle toute cette œuvre de Vers Demain, et même l'apostolat de Louis Even lui-même, n'aurait pu exister.

Voici de large extraits d'un article signé par Thérèse Tardif, publié dans Vers Demain d'août-septembre 2002, publié à la suite du décès de Gilberte Côté-Mercier le 21 juin 2002, à l'âge de 92 ans, qui montre un peu à quel degré d'héroïsme, à l'égal de Louis Even, elle a dévoué sa vie pour la justice et l'amour des plus pauvres, tout cela basé sur son grand amour de Dieu et du prochain.

par Thérèse Tardif

Le sacrifice du premier enfant

Les parents de Gilberte, Rosario Côté et Joséphine Gariépy, s'épousèrent le 26 juin 1907, à l'église de l'Immaculée Conception, à Montréal. Le bon Dieu leur donna un premier fils, qu'ils firent baptiser sous le nom de Jean-Baptiste. À la naissance, l'enfant était en bonne santé, mais après quelque temps, il commença à perdre du poids et à s'affaiblir. Le médecin n'y comprenait rien.

Madame Côté, grande dévote à saint Joseph, se rendit à l'Oratoire St-Joseph avec son fils pour consulter le bon Frère André (canonisé par Benoît XVI en 2010), thaumaturge, qui guérissait miraculeusement des malades. Mais le Frère André ne guérit pas Jean-Baptiste, il demanda plutôt à Mme Côté d'offrir à Dieu son fils, premier-né. C'était un bien gros sacrifice pour la jeune maman, mais elle l'accepta. La semaine suivante, le petit ange s'envolait au Ciel.

Était-ce un sacrifice demandé par Dieu à la mère pour accorder à la fille, une mission bien spéciale ? Rien n'est coïncidence dans les plans divins. Et le nom de Jean-Baptiste est frappant quand on sait que les funérailles de madame Côté-Mercier eurent lieu le 24 juin, jour de la fête de saint Jean-Baptiste.

Son enfance

Marie Joséphine Gilberte naquit le 25 mai 1910, anniversaire de naissance de saint Padre Pio, et elle est montée au Ciel (c'est notre espérance) dans l'octave de la canonisation du saint Padre, le 16 juin 2002. Elle avait le caractère rude du Padre Pio quand il s'agissait de flageller le mal, de condamner les injustices et l'immodestie.



Gilberte Côté-Mercier

En 1910, lors du baptême de Gilberte Côté, Louis Even était professeur d'école dans la paroisse de l'Immaculée Conception à Montréal, la même paroisse où la petite Gilberte fut baptisée.

Gilberte eut un second frère, Rosaire. Il fut un grand collaborateur de l'œuvre de Vers Demain tout au long de sa vie. Rosaire a quitté cette terre en 1963, âgé de 51 ans. Il avait un fils, Michel; né en 1939, année de la fondation du journal Vers Demain. Tante Gilberte était la marraine de Michel, ce dernier avait une grande vénération pour elle. Lui aussi fut et est toujours, un grand soutien de l'Œuvre de Vers Demain.

Dès l'âge de quatre ans, Gilberte recevait des cours de piano d'une amie de la famille. L'enfant avait beaucoup de talent pour la musique. Déjà, à six ans, elle mettait des petits cailloux dans ses souliers en esprit de sacrifices afin d'aider Notre-Seigneur à sauver des âmes.

Bachelière-es-art, diplômée en philosophie et en lettres, elle suivit pendant 6 ans les cours en sciences sociales et politiques à l'université de Montréal. Dans le temps, c'était beaucoup d'études pour une jeune fille. Avant 1908, les demoiselles ne fréquentaient pas l'université.

En rhétorique, Gilberte Côté a été décorée de la médaille offerte par le Ministère des Affaires étrangères de France. Elle détenait aussi une licence en musique de l'École de Musique de Chicago du Dr Robert

Schmitz. Elle en aurait fait sa carrière, si elle n'avait pas craint de se perdre au milieu des vedettes du monde.

Son bon père lui avait offert un piano à queue de haute qualité. Un excellent piano signé par une grande artiste. Pour elle c'était un trésor. Mais elle en fit le sacrifice et le laissa silencieux pendant de longues années, afin de pouvoir consacrer tout son temps à l'œuvre de Vers Demain. A Noël et au jour de l'An seulement elle nous faisait le plaisir de nous jouer, à la Maison Saint-Michel de Rougemont, quelques morceaux. Même à Noël 2001, elle nous a encore causé ce petit plaisir.

Débat oratoire

Gilberte Côté, et sa compagne d'étude, Eliane Lefebvre, avaient été invitées à être les concurrentes des garçons, dans un débat oratoire à l'Université de Montréal. Gérard Fillion, qui devint plus tard, directeur du journal «Le Devoir», était l'un des participants au débat.

Les demoiselles s'étaient bien préparées, elles avaient demandé les conseils d'un avocat, et elles ont remporté la palme haut la main, au grand déplaisir des garçons qui, dans le temps, considéraient que c'était une grave humiliation de se faire dépasser par des filles. Il y avait à peine quelques années qu'on acceptait les filles à l'université.

M. Rosario Côté assistait à ce débat oratoire. Il était fier de sa fille, mais il ne la complimenta pas pour ne pas éveiller chez elle des sentiments d'orgueil. Il se contenta de lui dire: «Il a fallu beaucoup de travail pour arriver à ce succès.» Gilberte appréciait hautement la prudence de son père qui veillait à lui donner une excellente formation.

Alors qu'elle était âgée de 20 ans, son père lui a offert un voyage en Europe. Elle refusa et lui demanda de lui faire plutôt le cadeau de la «Somme théologique de saint Thomas d'Aquin». Ce qui nous laisse voir la hauteur de ses vues.

Une phrase du docteur angélique a orienté sa vie: «La perfection de la sagesse n'est pas dans la ligne de l'intelligence, mais dans la ligne de l'amour.» Sa réflexion fut celle-ci: «Je m'en vais en enfer avec mon bagage intellectuel, si je ne l'utilise pas pour servir les autres.»

La crise économique

M. Rosario Côté était manufacturier de chaussures. On était en 1930, début de la crise économique. Il disait à son épouse: «Je fais à peine un sou par paire de chaussures. Il faudrait congédier des employés, mais je ne puis le faire, ils ont besoin comme moi d'assurer le pain quotidien à leur famille.»

Comme tous les hommes d'affaires, M. Côté s'est fait approcher par les banquiers. Il disait à son épouse: «Je ne comprends pas ce que nous veulent les banquiers, il y a quelque chose de louche là-dedans». Ce qui faisait dire à Gilberte Côté, plus tard: «Si mon père

avait vécu, il aurait compris le Crédit Social et il nous aurait aidés, il soupçonnait déjà qu'il y avait quelque chose de louche dans le système bancaire.»

Mort d'un père bien-aimé

Soudain, ce fut le deuil. Son bon père, sur qui elle pouvait s'appuyer, mourut subitement, le 25 novembre 1932. Elle avait 22 ans. Deux ans plus tard, le frère de M. Côté, associé dans la manufacture de chaussures, avait emprunté de la banque et il s'est vu dans l'obligation de déclarer faillite.

Fort heureusement, la part de madame Côté avait été préservée. Elle utilisa son avoir en faisant l'acquisition de maisons à loyers. Mlle Gilberte allait collecter le montant des loyers, chaque mois. On était en plein temps de la crise économique. Elle devait retourner trois ou quatre fois pour soutirer un petit 5 dollars des familles locataires. Elle sortait de là le coeur broyé, elle se disait: «Je leur ai arraché le pain de la bouche». «Le 5 dollars me brûlait les mains,» avouait-elle. Mais, si elle n'avait pas agi ainsi, elle aurait perdu ses maisons et les pauvres n'auraient plus eu de toit où s'abriter. Quel affreux dilemme !

Elle rencontra le Père Dugré, jésuite, qui essayait de venir en aide aux nombreux chômeurs. Il les envoyait en Abitibi oeuvrer dans le domaine de la colonisation. Ayant à coeur le salut des pauvres, Gilberte Côté offrit au Père Dugré de l'aider. Sa mission dans cette oeuvre consistait à réunir des fonds pour pouvoir envoyer les femmes des colons rejoindre leur mari en Abitibi. Mais, par la suite, ces dames lui écrivaient: «Notre situation est pire en Abitibi qu'à Montréal. A Montréal, nous étions dans la misère, mais ici, nous crevons de faim.»

Mlle Côté alla montrer ces lettres au Père Dugré, et elle cessa ses activités dans cette oeuvre. Mais comment venir au secours des pauvres de plus en plus nombreux? Il n'y avait pas de pensions de vieillesse, pas d'allocations familiales, pas de Bien-Être Social, pas d'assurance-chômage, etc. Pour ceux qui ne possédaient pas de fermes, c'était la misère noire.

Enfin, la lumière

La lumière se fit éclatante dans son esprit lorsqu'un soir, elle assistait à une assemblée des propriétaires de Montréal où chacun se lamentait de ne pas pouvoir se faire payer ses loyers. Une dame Louart tenait des propos très intéressants au milieu des autres. Gilberte Côté alla s'asseoir près d'elle. Mme Louart l'invita chez elle le soir même et elle lui expliqua le Crédit Social, ou Démocratie économique, de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas.

Gilberte Côté revint à la maison, après la veillée, en courant, tellement elle était enthousiaste. Enfin, elle venait de découvrir ce qu'elle cherchait: la solution au problème de la pauvreté. Elle comprit que ce n'était qu'un problème artificiel. Le système de production fournissait de la nourriture en abondance, au Cana- ►

► da, comme dans tous les autres pays, les magasins et entrepôts débordaient de produits, même dans les années les plus rudes de la crise. Mais tous ces malheurs étaient dus au système arriéré de distribution: le système d'argent-dette des banquiers.

Mlle Côté se renseigna un peu plus dans le livre anglais: «Money what is it?» En décembre 1936, elle fut invitée à donner une conférence au cercle «Internos». Son sujet a été évidemment le Crédit Social. Sa conférence fut hautement appréciée et comprise. Les journaux en donnèrent un bon compte-rendu.

Des créditistes, disciples de Louis Even, ayant lu ce rapport dans les journaux, ont bien vu qu'il s'agissait là du Crédit Social. Ils invitèrent Gilberte Côté à une assemblée de Louis Even, à la salle de la Nativité d'Hochelaga, à Montréal, en février 1937. Elle s'y rendit, accompagnée de sa mère, madame Rosario Côté, et de son frère, Rosaire.

Ils furent ravis d'entendre Louis Even, vrai professeur, exposer d'une manière si logique et si claire la solution à la crise économique qui sévissait alors dans le monde depuis huit longues années et qui causait tant de misère chez les peuples. Tous les trois, se firent, chacun à leur manière, les grands collaborateurs de Louis Even.

A 26 ans, jeune, remplie de talents, cultivée et à l'aise financièrement, Gilberte Côté quitta le monde de la musique et de la science pour suivre désormais la voie évangélique du don de soi pour l'amour des pauvres.

Premières activités

Madame Rosario Côté invita Louis Even à venir donner une conférence sur le Crédit Social dans son grand salon du Boulevard St-Joseph à Montréal. Les deux premières assemblées eurent lieu en mars 1937 à 15 jours d'intervalle. Les grands amis de la famille ont été invités, des prêtres, des Pères de différentes communautés, qui recevaient les charités de madame Côté, des avocats, médecins, et gens d'autres professions. 75 personnes chaque fois et pas les mêmes.

Louis Even commençait ses réunions par la récitation du chapelet. Il expliqua si clairement le Crédit Social, que tous le comprirent parfaitement. À compter de cette date, Louis Even obtint la parfaite et totale collaboration de la famille Côté.

En janvier 1938, Louis Even, chargé d'une femme et de quatre enfants, se fiant totalement sur la Providence, et sur la charité de madame Côté, quitta son emploi de contremaître à l'imprimerie Garden City Press, de Ste-Anne de Bellevue. Il parcourait le pays, mendiant ses repas et couchers dans les familles. Cependant, jamais lui-même et sa famille n'ont manqué du nécessaire.

Étant assez à l'aise dans le temps, madame Côté louait une maison pour l'été dans le comté Labelle. C'est donc à cet endroit que commença le grand apostolat de la famille Côté, avec Louis Even, en faveur du

Crédit Social, sans autre but que de libérer les pauvres de leur misère. Au début, les conférenciers furent bien reçus à Ferme Neuve, à Mont St-Michel, et à bien d'autres endroits, les salles étaient remplies. Ils étaient compris, et des apôtres levaient à leur suite.

Mais à Mont Laurier, centre de la politicaillerie pour la région, ce fut autre chose. Mlle Côté organisait une assemblée pour la soirée, dans cette petite ville. Elle avait retenu une salle. Elle avait fait des circulaires pour l'annoncer et elle les avait distribuées de porte en porte. Des politiciens sont allés soudoyer le propriétaire qui a retiré la salle à notre héroïne. Sans perdre courage, elle alla retenir le salon de l'hôtel et recommença ses circulaires. Les politiciens ont encore gagné l'hôtesse à refuser la tenue de l'assemblée dans son salon. Cinq fois, Mlle Côté avait retenu un endroit, cinq fois elle a recommencé et distribué ses circulaires dans cette même journée.

À la fin, l'assemblée eut lieu sur la galerie du forgeron. (Cela ressemble un peu à l'étable de Bethléem.) La rue était remplie de monde. Louis Even était monté sur une chaise pour donner sa conférence. Dès qu'il commençait à dire un mot, la foule hurlait comme une meute de sauvages. Pour terminer, les gueulards, toujours poussés par les politiciens, ramassèrent toute la littérature de Louis Even, la jetèrent dans la rue et y mirent le feu en criant et en blasphémant. Voilà la récompense d'un homme qui voulait ouvrir les yeux de ces gens sur la source de leur misère. (Le disciple n'est pas plus grand que le Maître.) Cela n'est qu'un exemple des difficultés des débuts.

Fondation de Vers Demain

En 1939, nos fondateurs étaient à l'Annonciation, dans la maison louée par madame Côté, comme d'habitude. On vint leur annoncer que la guerre était déclarée en Europe. Louis Even s'est mis à pleurer. Sa réponse fut: «Nous allons fonder un journal». Ce n'était pas le temps, à cause des censures des journaux occasionnées par la guerre. Mais Louis Even n'était pas homme à baisser pavillon. Le journal Vers Demain a vu le jour en septembre 1939.

Mais avec la guerre, ce n'était pas facile de trouver un imprimeur pour un journal d'idées qui dénonçait les financiers. Mlle Côté est allée voir un premier puis un deuxième imprimeur. Le deuxième, après avoir accepté les textes, les garda pendant trois semaines sans donner de nouvelles. À la fin, il refusa d'accomplir le travail craignant les sanctions. Mlle Côté s'est adressée à L'Éclaireur, de Beauceville. Il accepta, et imprima le journal Vers Demain pendant 40 années (jusqu'à ce que Vers Demain s'outille de sa propre imprimerie à Rougemont), sans jamais recevoir de représailles ou de censures.

Évidemment, le bureau a été fondé dans la maison de Mme Côté sur le boulevard. St-Joseph. Mlle Côté tenait le bureau, répondait aux lettres et au téléphone, entre ses randonnées d'apostolat. Dès la première an-



Au congrès du 10e anniversaire de Vers Demain à Asbestos, au Québec, en 1949: de gauche à droite: Joséphine Côté et sa fille Gilberte (les bureaux de Vers Demain seront logés chez Mme Côté à Montréal jusqu'en 1962), Louis Even et Maître J. Ernest Grégoire, maire de Québec de 1934 à 1938 et député de Montmagny de 1935 à 1939. Brillant avocat, il adhéra au mouvement de Louis Even en 1936, et y restera fidèle jusqu'à sa mort en 1980, à l'âge de 95 ans.

née le nombre des abonnés à Vers Demain est monté à 6000, et la deuxième année à 25,000. Il n'en fallait pas tant pour réveiller la meute des financiers qui usèrent de leur influence et de leurs magots pour faire dénoncer, par des personnes honorables, ces idées libératrices qui se répandaient comme une traînée de poudre dans le pays.

Appel à de l'aide

En 1941, les fondateurs firent appel à des jeunes gens pour se dévouer à plein temps dans l'Oeuvre. Gérard Mercier, de Ste-Anne de Beaupré, près de Québec, employé aux Annales de Ste-Anne et chef de la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC), a été le premier à répondre à l'appel. Il faisait déjà du travail pour l'oeuvre de Vers Demain localement et il se distinguait par sa vigueur et son audace. Il s'est attaché étroitement aux fondateurs pour toujours et il les a appuyés de toutes ses forces. Il épousa Gilberte Côté, le 14 février 1946, surtout dans le but de protéger la réputation de notre héroïque cofondatrice. Il l'a toujours traitée avec grand respect et vénération, reconnaissant la valeur de la personne que Dieu lui avait confiée. Et ils firent tous les deux les sacrifices nécessaires pour pouvoir consacrer totalement leur temps à l'oeuvre. (Gérard Mercier est décédé le 4 septembre 1997.)

La maison du boulevard St-Joseph n'était plus assez grande pour contenir le bureau d'un journal qui prenait autant d'envergure. Madame Côté vendit sa maison et en fit construire une autre à 4885 rue Chabot. Le sous-sol au complet et la moitié du 2e étage étaient réservés aux bureaux du journal Vers Demain.

Dans les années 50, Mme Côté-Mercier fit appel à des filles -d'idéal qui, comme elle, offriraient leurs services à la cause bénévolement. Florentine Séguin et moi-même (Thérèse Tardif) avons répondu et nous sommes encore là avec plusieurs autres qui se sont jointes à l'équipe.

Gilberte Côté s'est dépensée sans compter. Elle n'a jamais pris de vacances. Elle faisait les programmes de route des Plein-Temps, elle allait elle-même en tournée de conférences toutes les fins de semaine. Elle donnait des conférences hebdomadaires à la radio et à la télévision, en plus d'aider à la rédaction du journal. Elle prenait du temps sur ses nuits pour arriver à joindre les deux bouts. Elle s'occupait de tous les problèmes des membres de l'oeuvre.

Madame Côté-Mercier a parcouru toutes les régions du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick. Elle s'est rendue jusque dans l'Ouest canadien, même en France, Suisse, Brésil. Et ses écrits et ceux de Louis Even parcourent maintenant le monde entier par centaine de millions d'exemplaires.

En 1962, installation des bureaux de Vers Demain à Rougemont, avec la construction de la Maison Saint-Michel. On fit appel à des travailleurs bénévoles. Une journée, jusqu'à 106 travailleurs de différents métiers, sont venus aider. C'était la veille de la Pentecôte, madame Côté avait vu une multitude de flèches venant de la montagne de Rougemont s'élever dans le Ciel et descendre et disparaître au-dessus du terrain de la Maison Saint-Michel. Ce qui lui a fait dire: «On viendra de tous les pays du monde s'éclairer dans cette maison à la lumière du Crédit Social.»

En 1975, érection de la Maison de l'Immaculée, avec une grande salle pour la tenue des congrès annuels et pour loger les garçons à plein temps.

Chère Mme Côté-Mercier, merci de nous avoir donné l'exemple du dévouement, du don de notre personne, de l'amour de Dieu et des pauvres. Merci d'avoir fait de nous des apôtres, des soldats du Christ et des défenseurs du prochain. ❖

Thérèse Tardif

De nouveaux diplômés de la Démocratie économique à l'Université catholique d'Afrique centrale à Yaoundé

La Démocratie Économique a maintenant ses premiers diplômés en Afrique, En effet, la solution de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, prêchée ensuite par Louis Even et la revue Vers Demain, est enseignée dans plusieurs institutions scolaires africaines, et incluse dans le programme académique au campus Ekounou de l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC) à Yaoundé au Cameroun, sous la direction de l'abbé Clément Aboudi. La première expérience s'est faite avec un groupe de 12 participants, suivent 4 autres groupes maintenant à l'étude, plus de 150 étudiants. La remise des diplômes a eu lieu le 19 mars dernier, il y eut beaucoup de joie et d'enthousiasme. Le discours de l'abbé Clément, qui suit, nous montre son excellente compréhension et son emballement.

par l'Abbé Clément Nola Aboudi, Vice-Doyen de la faculté de sciences juridiques et politiques et Administrateur du campus

En présence du délégué du Recteur, la cérémonie de remise des diplômes de 12 apprenants de l'Institut Louis Even, devant une foule d'étudiants de nationalités diverses (Cameroun, Centrafrique, Gabon, Tchad, Guinée Equatoriale, Congo) a été une cérémonie providentielle. Ce qui était considéré par certains comme un rêve est devenu une réalité. Les attestations ont été remises après une formation de plus d'un an. L'occasion s'avère idéale pour remercier d'emblée la présidente, Mlle Caya, M. Alain Pilote notre formateur et accompagnateur, et M. Philbert Bagilimana, organisateur. Nous présenterons le contexte mondial de cette formation et les enjeux importants qui s'imposent à réceptionner la démocratie économique comme l'une des rares recettes authentiques susceptible d'éclairer l'Afrique, comme une boussole sur le chemin de la justice sociale et le développement intégral.

Depuis la seconde moitié de la première décennie du XXIème siècle, la question du développement est devenue, dans la plupart des pays africains, un véritable creuset pour la définition de la stratégie pour sortir de la pauvreté. À la faveur du retour à une croissance régulière, en moyenne supérieure au taux de croissance de la population, un nouvel espoir est né, celui de réaliser en moins de vingt ans ce qui n'a pas été possible en cinquante ans.

L'Afrique, jadis perçue comme le continent du désespoir, le continent de la faim et de la guerre semble renaître de ses cendres. L'Afrique est désormais perçue par certains esprits objectifs comme un continent «plein d'espoir». Les enjeux stratégiques, géo-économiques, géo-politiques et géo-stratégiques de l'heure montrent que l'Afrique, malgré sa pauvreté apparente

est non seulement appauvrie, mais demeure à plus d'un titre le berceau et le grenier de l'humanité en matière de ressources. L'Afrique est riche en capital humain de qualité, en trésors, en valeurs, en savoirs et en richesses, mais elle manque considérablement d'argent. Entre celui qui a des richesses et celui qui a l'argent, qui est le plus riche? La claire vision de l'Institut Louis Even trouve sa place à ce niveau pour sortir les africains de l'ignorance et d'une mentalité magique et superstitieuse sur la richesse.

Les perceptions qui déterminent pourtant l'évaluation du niveau d'attractivité de l'Afrique comme espace concurrentiel et compétitif d'accueil d'investissements à la fois rentables et porteurs de développement ont en commun d'être généralement exogènes à l'Afrique, exprimées par des experts internationaux citoyens du monde certes, mais éventuellement seulement de manière résiduelle citoyens d'Afrique.

Au regard de tout ce qui précède, l'Institut Louis Even, en collaboration avec l'UCAC, veut porter une réflexion planétaire sur l'impact de la démocratie économique sur le développement et la lutte contre la pauvreté.

Ce thème est placé au cœur de tous les problèmes de développement que rencontre l'Afrique. D'ailleurs, Serge Zeller affirmait: «Qui se risque dans une gouvernance hétéroclite, périlite sa cohérence dans le multirisque». Le succès dans la gouvernance en général, communément appelé bonne gouvernance, dépend en partie de la vision politique et de la qualité des hommes ou la moralité des hommes qui dirigent les institutions. Au constat des tergiversations et titubations des Etats en Afrique subsaharienne, dont le Cameroun; et au souvenir de l'affirmation de Jean Jacques Rousseau qui en 1743 dans le projet d'un traité sur «les institutions politiques» écrivait: «J'avais vu que tout tenait radicalement à la politique et que, de quelque façon qu'on s'y prit, aucun peuple ne serait jamais que ce que la nature de son gouvernement le ferait être». En d'autres termes, la physionomie du continent africain ne serait que la photocopie de l'idéologie de ses gouvernants. Il s'agit de parler de démocratie, de démocratie procédurale, de démocratie substantielle pour arriver à ce concept pionnier de démocratie économique avec tout ce que cela comporte comme bagage éthique. Dans le même sillage, les évêques de la CEREAO (Conférence épiscopale régionale de l'Afrique de l'Ouest) estime que: «démolir l'éthique est un crime contre l'humanité».

Au regard des inégalités sociales, de la pauvreté en face de l'abondance, de l'endettement, de l'angoisse, de l'anxiété qui ne cessent de s'accroître et les familles qui vivent des jours de plus en plus difficiles;

l'Institut Louis Even pour la justice sociale, établi au Canada a pris l'initiative d'enseigner le peuple et de le former aux grands principes de la Démocratie Économique pour que l'être humain retrouve sa dignité, la joie de vivre et participe à la construction d'une justice sociale. Nous sommes tous interpellés par la misère et la pauvreté récurrentes des peuples. Comment comprendre que l'on manque du nécessaire sur une terre plantureuse ?



L'abbé Clément Aboudi (au centre) entouré de plusieurs des nouveaux diplômés.

Le droit au développement et le droit d'être à l'abri d'un complet dénuement sont deux droits indivisibles et interdépendants. Il y a donc une relation intime entre le droit au développement et le droit à une vie décente. Saint Thomas n'a-t-il pas indiqué la nécessité d'une suffisance de biens matériels pour pouvoir pratiquer la vertu ? Et le Pape Pie XII dira ce 14 mai 1953: «L'usage des biens temporels est nécessaire à l'exercice des vertus et, par conséquent, pour conduire, sur terre, une vie chrétienne digne de l'homme». Cela ne veut pas dire que le seul fait de posséder une suffisance de biens matériels rend l'homme vertueux. Il lui reste justement à s'exercer à la pratique de la vertu. Mais l'absence du préalable, le début de conditionnement matériel, crée un obstacle qu'il appartient à l'organisme économique et social d'écarter.

La nécessité d'une promotion des ressources humaines par l'Église s'est exprimée ainsi: «À tous les acteurs, nous voulons rappeler que le principal acteur du développement, c'est l'homme. La véritable richesse d'une nation ce sont les hommes, mais l'Afrique ne sait pas valoriser ses ressources». Conscients de tout cela, cette cérémonie, supervisée par M.Philbert dans ses coins et recoins, vise à mettre l'homme et sa dignité au cœur de tout développement et d'harmoniser la question du travail au sens subjectif et objectif.

Par ailleurs, Paul VI affirmait déjà que «le développement est le nouveau nom de la paix». Cela signifie que le développement ne peut se construire sur des conflits, la perversion des institutions bancaires, le poids effroyable de la dette, la dénaturation de l'environnement, les multiples discriminations et la corruption institutionnalisée. Il requiert une économie au service de l'homme et de tout homme, le respect de la subsidiarité, l'amour préférentiel pour les pauvres, la solidarité, le bien commun, la justice, le respect de la dignité de la personne et de ses droits. Mais cela signi-

fie aussi que le développement est source de justice sociale, de paix, car là où règne la prospérité pour tous et où les ressources sont équitablement réparties, là fleurissent la paix et l'entente entre tous.

En définitive, parlant encore de la Démocratie Économique, nous sommes conviés à revisiter l'enseignement de l'ingénieur Ecossois Clifford Hugh Douglas (1879-1952) qui a pensé et théorisé les propositions financières sur la démocratie économique. Cet enseignement reste d'actualité aujourd'hui pour une justice sociale mondiale qui assure le pouvoir d'achat aux consommateurs. Dans le même sens, les jeunes Africains doivent sortir de la logique de la divinisation de l'argent et la quête de «l'argent à tout prix et par tous les moyens». L'argent seul fait-il le bonheur ? Un adage populaire ne dit-il pas que: «L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître ?» L'argent ne sert-il pas à la création d'un minimum d'ordre pour la circulation des personnes et des biens ?

Subséquentement, Louis Even, dans la spiritualité de son œuvre, a insisté avant le concile Vatican II sur la vocation et la mission des laïcs dans le monde et leur capacité à transformer l'ordre temporel. C'est dire que les diplômes ne sont aucunement une fin en soi, mais un outillage et un réarmement moral des apprenants pour un engagement social susceptible de provoquer une conversion sociale. La Démocratie Économique ouvre une porte qui donne sur la vision d'une civilisation plus humaine, si par civilisation on peut signifier les relations des hommes entre eux et des conditions de vie facilitant à chacun l'épanouissement de sa personnalité. En nous adossant sur les valeurs et les principes de l'enseignement social de l'Église, le Crédit social, tel qu'enseigné par Alain Pilote est une valeur atemporelle qu'il faut faire connaître dans nos communautés pour une Afrique à dépanner. ❖

Les anges, nos loyaux et fidèles compagnons

Les anges existent

Les anges existent. L'Église catholique a toujours enseigné aux fidèles à avoir une dévotion aux anges. Elle célèbre à chaque année la fête des saints anges, le 2 octobre.

Malheureusement, plusieurs des fidèles aujourd'hui pensent rarement à la présence des anges, et font encore moins appel à leur aide. Nous avons besoin de nous faire rappeler de temps en temps d'avoir la dévotion aux anges. Il a été dit que la dévotion aux anges est un signe de prédestination.

Des millions et milliards d'anges qui existent, les seuls noms que nous connaissons sont Michel, Gabriel et Raphaël. Saint Michel est le protecteur de l'Église et des fidèles. Il est aussi connu comme l'ange de la justice sociale. Saint Gabriel, connu comme l'ange de l'Annonciation, est le patron des communications modernes. Et saint Raphaël, connu comme l'ange des voyageurs, l'ange de la joie, l'ange de la guérison, l'ange des heureuses rencontres, est aussi le patron de la jeunesse.

Fonctions des anges

La fonction première et fondamentale des anges est de glorifier Dieu, de l'adorer au Ciel. Même lorsqu'ils font d'autres travaux qui leur sont confiés, ils sont toujours en la Présence divine, adorant Dieu.

Dieu a chargé les anges de l'univers, dans son ensemble, et de ses différentes parties. Il utilise ses anges pour accomplir sa Volonté en relation avec tout le fonctionnement des lois de la nature et de la grâce. Il n'y a pas un moindre détail dont ils ne s'occupent.

Gardiens des pays

Chaque pays a son ange gardien. Dans les premières apparitions à Fatima en 1916, l'ange s'est identifié comme étant l'ange gardien du Portugal. Si nous avons affaire avec quelque pays, nous pouvons invoquer l'ange gardien de ce pays pour qu'il aide son peuple. «Ange gardien de la France, aidez la France.» «Ange gardien de l'Italie, aidez l'Italie.»

Gardiens de tous les êtres humains

Tous les êtres humains, qu'ils soient chrétiens ou païens, ont été confiés à un ange gardien qui les protège et les garde durant toute leur vie, dès le moment de leur conception. Les anges gardiens nous assistent durant notre vie, au moment de la mort, et après la mort, si nous en avons besoin. Les anges nous sont donnés par la divine Providence pour nous aider, mais

nous devons être prêts à les laisser nous faire du bien

Ils ont un grand amour pour l'homme. Ils savent que Dieu a tellement aimé l'humanité qu'Il a envoyé son Fils unique pour souffrir et mourir pour nous, alors les anges sont ravis de nous assister.

Priez les anges

«Nous ne donnons pas aux anges l'importance qu'ils ont», a dit le Père Lamy. «Nous ne les prions pas assez. Ils sont très touchés lorsque nous les prions. Il y a un grand avantage à prier les anges.»

Priez les anges, matin et soir. Lorsque vous vous sentez seuls ou dans la peine, ou avez des épreuves, ils ne demandent pas mieux que de nous aider — si seulement nous pensions plus à eux. Ils sont nos plus fidèles compagnons. Comme saint Bernard le dit, les anges viennent à nous continuellement «pour nous consoler, nous visiter,

nous aider.»

Parce qu'un ange ne peut lire dans nos pensées, nous devons lui parler, nous devons lui dire ce que nous pensons. Mettez-le au courant de vos décisions et de vos sentiments. Il est votre compagnon; il ne vous abandonnera jamais. Traitez-le comme l'ami intime qu'il est, dites-lui que vous l'aimez. Dites souvent durant la journée: «Je vous aime, saint ange.»

Ayez toujours confiance en votre ange gardien, en l'invoquant dans la tentation, dans le danger ou la détresse. Respectez-le en évitant toute offense contre Dieu, vous rappelant qu'il est toujours en votre présence. Encouragez la dévotion à votre ange en suivant ses inspirations, en l'accueillant de plus en plus dans votre vie, le traitant comme un confident.

Sur notre lit de mort, les anges sont là pour nous consoler, nous rappeler la miséricorde et l'amour infinis de Dieu. Après notre mort, la première personne que nous rencontrons est notre ange gardien, qui présentera notre âme devant le trône de Dieu.

Si nous devons passer du temps dans le purgatoire, les anges continuent à nous aider et à s'occuper de nous, offrant continuellement pour nous des prières au Père Éternel.

Remerciez souvent votre ange gardien pour ses services, même s'il est invisible. Il est en présence de Dieu, et de ce centre de tendresse divine, il nous aide, nous qui sommes si petits. Il est notre ami, il veut nous guider sur le chemin du Ciel.

Lorsque nous prions pour nos amis, nous pouvons



aussi les recommander à leur ange. Nous pouvons, avec confiance, prier les anges de ceux qui ont perdu la foi, pour les aider à retourner aux sacrements. Lorsque nous pensons à nos êtres chers qui peuvent être loin, nous pouvons prier les anges à leurs côtés, leur demander de guider et protéger ceux qui nous sont chers.

Si vous passez devant une église ou voyez au loin le clocher d'une église, pensez aux innombrables anges qui adorent constamment Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement. Lorsque vous assistez à la Messe, pensez aux anges qui remplissent le sanctuaire pour adorer la divine Victime immolée sur l'autel.

Lorsque nous recevons la sainte Communion, il y a quelque chose que nous pouvons faire pour faire plaisir à notre ange et aux neuf chœurs des anges: nous pouvons offrir notre sainte Communion en leur

honneur. Cela leur donne une joie qui dépasse l'imagination. Nous faisons plaisir à Dieu lorsque nous honorons les anges.

Invoquons les anges

Saint François de Sales nous rappelle d'honorer spécialement "l'ange gardien du diocèse dans lequel vous vivez, et ceux de vos voisins, et par-dessus tout, le vôtre." Invoquez-les, et honorez-les fréquemment, et demandez leur aide dans toutes vos affaires, aussi bien temporelles que spirituelles."

Enseignez aux autres à avoir la dévotion aux anges. Parents, enseignez-la à vos enfants. Enseignants, renforcez cette dévotion dans votre classe. Placez des images des anges et parlez souvent d'eux à vos élèves. Saints anges, aidez-nous, guidez-nous, protégez-nous, inspirez-nous. Nous avons confiance en vous. ❖

Melvin Sickler

À la douce mémoire de François de Siebenthal

Notre grand ami François de Siebenthal, de Lausanne, en Suisse, est décédé le 26 juin 2024, à l'âge de 68 ans. Il souffrait de troubles respiratoires depuis quelques années et est décédé suite à un cancer après une longue hospitalisation. Il a pu recevoir les derniers sacrements, et était entouré de son épouse et de ses huit enfants lors de son décès. Nous prions pour le repos de son âme.

La rencontre de la revue Vers Demain fut pour François de Siebenthal un grand tournant dans sa vie. Il était banquier de profession (pour le Crédit Suisse). Un dimanche, en sortant de l'église après la messe du dimanche, il a rencontré une vieille dame handicapée qui l'attendait, et qui lui a donné une circulaire (prospectus) de Vers Demain. Il raconte: «Je l'ai lue et ça été comme une révolution dans mon cerveau. Je me suis dit: "Ces gens-là ont raison. Le système d'argent-dette actuel basé sur les intérêts est un mauvais système, qui tue littéralement les pauvres." Mon meilleur ami et moi avons alors décidé de quitter la banque.»

Son ami est devenu par la suite prêtre catholique, et lui-même a alors décidé de se joindre aux Pèlerins de saint Michel, en étant présent par exemple chaque année, de 2004 à 2017, à notre congrès et sessions d'étude. Il a aussi accompagné nos Pèlerins à plein-temps dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie, pour y implanter un système de monnaie locale ou alternative sans intérêt, basé sur les principes de la Démocratie économique.



Plus tard en Suisse, il a fait aussi campagne pour des référendums en faveur d'un revenu de base inconditionnel, et pour l'initiative «Monnaie pleine», qui réserve à la Banque centrale de la nation, et non aux banques commerciales, le pouvoir de créer la monnaie.

Sur son lit d'hôpital, M. de Siebenthal a laissé un message vidéo à tous ses amis: «Bonjour à tous, je vous aime tous. Je vais bientôt finir le bon combat, je vous aiderai d'où je serai. Je crois qu'on a tous une mission: cherchez bien dans votre conscience quelle est votre mission, pour votre propre bien, pour le bien de vos proches et de ceux que vous aimez. Essayez de prier pour vos ennemis, je sais que ce n'est pas facile. Faites tomber les empereurs de leurs chevaux, qu'ils se convertissent... Tout le monde pourrait bien vivre sur cette planète; de dire qu'elle est surpeuplée, c'est un mensonge. Tout le monde pourrait avoir une vie magnifique. Courage! Bâchez-vous pour que tout le monde soit heureux. Au revoir et adieu.»

Merci M. de Siebenthal pour votre exemple et tous vos efforts, avec votre aide et celle de tous nos amis du Ciel, nous continuerons de nous battre pour que le monde soit heureux, ce qui serait possible avec l'application de la Démocratie économique; avec un dividende sans condition à chaque individu basé sur l'héritage des richesses naturelles et des inventions, tout le monde pourrait en effet être heureux. ❖

Le gouvernement doit créer son argent

Réponses à quelques questions

par Alain Pilote



Alain Pilote

Les lecteurs réguliers de Vers Demain l'auront remarqué, la première demande des Pèlerins de saint Michel, ou Bérêts Blancs de l'Institut Louis Even, c'est que le gouvernement fédéral reprenne son droit de créer l'argent du pays. Une fois cela chose faite, il sera possible d'appliquer les deux autres principes de la Démocratie économique,

ou Crédit Social (non pas le système de contrôle chinois, mais la solution financière conçue par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas et répandue depuis 1939 par Vers Demain): le dividende mensuel à chaque citoyen, et l'escompte périodique sur les prix, pour empêcher toute inflation.

Mais pour les nouveaux lecteurs, cette demande peut amener quelques questions. Nous citerons ici les plus fréquentes, en y apportant une courte réponse.

Question: Vous dites que le gouvernement doit créer son argent. Mais ne le fait-il pas déjà, n'y a-t-il pas les billets de la Banque du Canada ?

Réponse: Si le gouvernement fédéral créait son argent, comment se fait-il alors qu'il ait une dette de plus de 1000 milliards de dollars ? La réalité, c'est que les billets de banque et les pièces de monnaie ne viennent en circulation que s'ils sont prêtés par les banques, à intérêt. De plus, cette sorte d'argent (billets de banque et pièces de monnaie, ou « argent numéraire ») représente moins de 10 pour cent de l'argent du pays; l'autre sorte d'argent, représentant plus de 90 pour cent, est l'argent de chiffre créé par les banques, qu'on voit sur les chèques ou les comptes de banque.

Question: Pourquoi voulez-vous que le gouvernement crée l'argent? L'argent actuel des banques n'est-il pas bon ?

Réponse: Les banques privées émettent l'argent à intérêt, sous forme de dette, ce qui crée des dettes impayables. Par exemple, supposons que la banque vous prête 100 \$, à 6 pour cent d'intérêt. La banque crée 100 \$, mais vous demande de rembourser 106 \$. Vous pouvez rembourser 100 \$, mais par 106 \$: le 6 \$ pour l'intérêt n'existe pas, puisque seule la banque a le droit de créer l'argent, et qu'elle n'a créé que 100 \$, pas 106 \$.

En fait, lorsque la banque vous accorde un prêt,

elle vous demande de rembourser de l'argent qui n'existe pas. Le seul moyen de rembourser 106 \$ alors qu'il n'existe que 100 \$, c'est d'emprunter aussi ce 6 \$ à la banque, et votre problème n'est pas réglé, il n'a fait qu'empirer: vous devez maintenant 106 \$ à la banque, à 6 pour cent d'intérêt, soit 112,36 \$, et plus les années passent, plus les dettes s'accumulent, il n'y a aucun moyen de s'en sortir.

Certains emprunteurs, pris individuellement, peuvent réussir à rembourser à la banque leur prêt en entier, capital et intérêt, mais tous les emprunteurs, pris dans leur ensemble, ne le peuvent pas. Si certains réussissent à rembourser 106 \$ alors qu'ils n'ont reçu que 100 \$, c'est qu'ils ont pris le 6 \$ qui manque sur l'argent mis en circulation par les emprunts des autres, ce qui rend encore plus difficile pour les autres de rembourser leurs propres emprunts. Pour que certains soient capables de rembourser leurs prêts, il faut nécessairement qu'il y en ait d'autres qui fassent faillite. Et ce n'est qu'une question de temps avant que tous les emprunteurs, sans exception, se retrouvent dans l'impossibilité de rembourser le banquier, et cela, quel que soit le taux d'intérêt exigé.

Certains diront que si on ne veut pas s'endetter, on n'a qu'à ne pas emprunter. Mais le fait est que si personne n'empruntait d'argent de la banque, il n'y aurait pas un sou en circulation. Et cet argent emprunté de la banque ne peut pas rester en circulation indéfiniment: il doit retourner à la banque lorsque le prêt vient à échéance... accompagné de l'intérêt, évidemment.

Dettes impayables

Cela signifie que si l'on veut simplement conserver la même quantité d'argent en circulation dans le pays, année après année, il faut accumuler des dettes impayables. Par exemple, si l'on veut maintenir 100 \$ en circulation dans le pays, année après année, en l'empruntant à un taux de 6%, la dette sera de 106 \$ après un an, puis de 112,36 \$ après deux ans (106 \$ plus l'intérêt de 6%), et ainsi de suite. Au bout de 70 ans, la dette aura atteint la somme de 5907,59 \$, et il n'y aura toujours que 100 \$ en circulation.

Dans le cas des dettes publiques, les banquiers se contentent de se faire payer l'intérêt sur cette dette. Est-ce une faveur qu'ils nous font? Non, cela ne fait que retarder l'impasse financière de quelques années, car au bout d'un certain temps, même l'intérêt sur la dette devient impayable. Ainsi, dans l'exemple du 100 \$ emprunté à 6%, au bout de 50 ans, l'intérêt sur la dette est de 104,26 \$, soit plus que tout l'argent en circulation.

Il ne faut donc pas se surprendre que les dettes



«Pourquoi un gouvernement ayant le pouvoir de créer l'argent devrait-il céder ce pouvoir à un monopole privé, et ensuite emprunter ce que le gouvernement pourrait créer lui-même, et payer intérêt jusqu'au point d'une faillite nationale?»

Réponse de Towers: «Si le gouvernement veut changer la forme d'opération du système bancaire, cela est certainement dans le pouvoir du parlement.» En effet, la Constitution canadienne donne clairement au gouvernement fédéral ce pouvoir de créer l'argent.

des pays civilisés atteignent des niveaux astronomiques. Attendra-t-on que le service de la dette nécessite 100% des taxes pour changer le système, ou préférera-t-on faire crever les gens?

Le gouvernement en a le pouvoir

Question: Le gouvernement a-t-il le droit de créer son argent? Cet argent serait-il aussi bon que celui des banques?

Réponse: Bien sûr que le gouvernement a le droit, puisque c'est lui-même qui a donné ce droit aux banques. Que le gouvernement se refuse un privilège qu'il accorde lui-même aux banques, c'est le comble de l'imbécillité ! C'est d'ailleurs le premier devoir de chaque pays souverain d'émettre sa propre monnaie, mais tous les pays aujourd'hui ont injustement cédé ce droit à des compagnies privées, les banques à charte. Le premier pays à avoir ainsi cédé à des compagnies privées son pouvoir de créer la monnaie fut la Grande-Bretagne, en 1694. Aux États-Unis, ce droit fut abandonné en 1913. En 1975, la Banque des Règlements Internationaux ordonnait aux banques centrales de tous les pays de cesser de prêter de l'argent à leurs gouvernements, qui devaient maintenant passer obligatoirement par les banques commerciales, et donc emprunter cet argent à intérêt.

Ce n'est pas le banquier qui donne à l'argent sa valeur, c'est la production du pays. Le banquier ne produit absolument rien, il ne fait que créer des chiffres, qui permettent au pays de faire usage de sa propre capacité de production, de sa propre richesse. Sans la production de tous les citoyens du pays, les chiffres du banquier ne valent absolument rien. Donc, le gouvernement peut très bien créer lui-même ces chiffres, représentant la production de la société, sans passer par les banques, et sans s'endetter. Alors, pourquoi le gouvernement devrait-il payer de l'intérêt à un système bancaire privé pour l'usage de son propre argent, qu'il pourrait émettre lui-même sans passer par les banques, sans intérêt, sans dette?

Cette question fut d'ailleurs clairement posée à Graham Towers, gouverneur de la Banque du Canada de 1935 à 1954, lors de sa comparution devant le Comité parlementaire de la Banque et du Commerce, en avril 1939:

Aucun danger d'inflation

Question: N'y a-t-il pas danger que le gouvernement abuse de ce pouvoir et émette trop d'argent, et que cela fasse de l'inflation? N'est-il pas préférable de laisser ce pouvoir aux banquiers, afin de laisser ce pouvoir à l'abri des caprices des politiciens?

Réponse: L'argent émis par le gouvernement ne serait pas plus inflationniste que celui émis par les banques: ce seraient les mêmes chiffres, basés sur la même production du pays. La seule différence, c'est que le gouvernement n'aurait pas à s'endetter ni à payer de l'intérêt pour obtenir ces chiffres.

Au contraire, la première cause de l'inflation, c'est justement l'argent créé sous forme de dette par les banques: l'inflation, ça veut dire les prix qui augmentent. Or, l'obligation pour les compagnies et gouvernements qui empruntent de ramener à la banque plus d'argent qu'il en est sorti oblige justement les compagnies à gonfler leurs prix, et les gouvernements à gonfler leurs taxes.

Quel est le moyen qu'utilise actuellement le gouverneur de la Banque du Canada pour combattre l'inflation? Précisément ce qui la fait augmenter en pratique, soit hausser les taux d'intérêts! Comme l'ont dit certains premiers ministres provinciaux, «c'est comme essayer d'éteindre un feu en l'arrosant d'essence.»

Mais il est bien évident que si le gouvernement canadien se mettait à créer ou imprimer de l'argent n'importe comment, sans aucune limite, selon les caprices des hommes au pouvoir, et sans relation avec la production existante, on aurait de l'inflation, et l'argent perdrait sa valeur. Mais ce n'est pas du tout cela que les créditistes proposent.

Comptabilité exacte

Ce que les créditistes de Vers Demain proposent, lorsqu'ils parlent d'argent fait par le gouvernement — ou plus exactement de l'argent créé par un organisme non-partisan agissant au nom de la société, c'est que l'argent soit ramené à son rôle propre, qui est d'être un chiffre qui représente les produits, ce qui en fait est une simple comptabilité. Et puisque l'argent n'est qu'un système de comptabilité, il suffirait d'établir une comptabilité exacte.

Le gouvernement nommerait une commission de comptables, un organisme indépendant, qui serait appelé «Office National de Crédit» (au Canada, la Banque du Canada pourrait très bien accomplir cette fonction, si le gouvernement lui en donnait l'ordre). Cet Office National de Crédit serait chargé d'établir une comptabilité juste, où l'argent ne serait que le reflet, l'expression financière exacte des réalités économiques: la production serait exprimée par un actif, et la destruction par un passif. Et comme on ne peut consommer plus que ce qui est produit, le passif ne pourrait jamais dépasser l'actif, et tout endettement serait impossible.

En pratique, voici comment cela fonctionnerait: l'argent nouveau serait émis par l'Office National de Crédit au rythme de la production nouvelle, et retiré de la circulation au rythme de la consommation de cette production (La brochure de Louis Even, «Une finance saine et efficace», explique ce mécanisme en détail). Il n'y aurait donc aucun danger d'avoir plus d'argent que de produits: on aurait un équilibre constant entre l'argent et les produits, l'argent garderait toujours sa même valeur, et toute inflation serait impossible. L'argent ne serait pas émis selon les caprices du gouvernement, puisque la commission de comptables de l'Office National de Crédit ne ferait qu'agir selon les faits, selon ce que les Canadiens produisent et consomment.

La meilleure façon d'empêcher les prix de monter, c'est de les faire baisser. Le Crédit Social, ou Démocratie économique, propose de plus un mécanisme pour abaisser les prix, appelé «escompte compensé», qui permettrait aux consommateurs de pouvoir se procurer toute la production mise en vente avec le pouvoir d'achat dont ils disposent, en abaissant le prix de vente des produits (un escompte) d'un certain pourcentage, pour que le prix total de tous les prix soit équivalent au pouvoir d'achat total disponible des consommateurs. Cet escompte est ensuite remboursé au marchand par l'Office National de Crédit.

Plus aucun problème financier

Si le gouvernement créait son propre argent selon les besoins de la société, il serait automatiquement capable de payer tout ce qu'il est capable de produire, et n'aurait plus besoin d'emprunter des institutions financières de l'étranger ou d'ici. Les seules taxes que les gens paieraient seraient pour les services qu'ils consomment. On n'aurait plus à payer trois ou quatre fois le prix de développements publics à cause des intérêts.

Ainsi, quand il serait question d'un nouveau projet, le gouvernement ne se demanderait pas: «A-t-on l'argent?» mais «A-t-on les matériaux, les travailleurs pour le réaliser?» Si oui, l'argent viendrait automatiquement financer cette production nouvelle. La population canadienne pourrait réellement vivre selon ses véritables moyens, les moyens physiques, les possibilités de production. En d'autres mots, tout



ce qui est physiquement possible serait rendu financièrement possible. Il n'y aurait plus à proprement parler de problèmes financiers, la seule limite serait la capacité de production du pays. Le gouvernement pourrait financer tous les développements et programmes sociaux que la population réclamerait et qui seraient physiquement réalisables.

L'éducation du peuple par Vers Demain

Question: Si tout ce que vous venez de dire est vrai, et qu'un système d'argent social, un argent créé par un organisme gouvernemental au nom de la société, soit si bénéfique, alors pourquoi le gouvernement fédéral ne l'applique-t-il pas immédiatement ?

Réponse: Constitutionnellement, rien n'empêche le gouvernement de le faire immédiatement, il en a déjà le droit. C'est le gouvernement souverain qui doit être responsable de la politique monétaire du pays, et non pas des compagnies privées, dont l'objectif n'est pas du tout le bien commun, mais leur seul profit. Le 27 juillet 1961, Louis Rasminski, qui fut gouverneur de la Banque du Canada de 1961 à 1973, émettait le communiqué suivant, adressé au gouvernement canadien:

«Si le gouvernement désapprouve la politique monétaire menée par la Banque (du Canada), il a le droit et la responsabilité d'ordonner à la Banque quelle politique elle doit suivre... et la Banque devrait avoir le devoir d'obéir à ces instructions.»

Les gouvernements, malgré leurs déclarations souvent stupides, sont parfaitement au courant de l'iniquité de la création de l'argent par des compagnies privées, mais ils n'osent pas faire face à cette puissance, par manque d'appui du peuple.

La seule chose qui manque, c'est l'éducation du peuple, pour lui démontrer la fausseté, l'absurdité et l'injustice du système financier actuel, et l'existence d'un correctif comme la Démocratie économique. Seul Vers Demain dénonce le système actuel et apporte la solution géniale de la Démocratie économique, conçue par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas. C'est donc Vers Demain que la population doit étudier. Pour cela, il faut abonner tout le monde à Vers Demain. ❖

Alain Pilote

«*Seigneur. montre-moi tes voies*»

Marie-Léonie Paradis, religieuse canadienne, sera canonisée à Rome le 20 octobre 2024

Le 24 janvier 2024, le Pape François autorisait la promulgation d'un décret du dicastère pour les Causes des saints reconnaissant un miracle attribué à l'intercession de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis (1840-1912), religieuse canadienne fondatrice de l'Institut des Petites sœurs de la Sainte-Famille.

Dans l'Église catholique, un miracle est requis, obtenu par l'intercession d'une personne, pour qu'elle soit tout d'abord déclarée bienheureuse (béatifiée), et ensuite un nouveau miracle pour qu'elle soit déclarée sainte (canonisée). Mère Marie-Léonie Paradis avait été béatifiée par le pape saint Jean-Paul II le 11 septembre 1984, lors d'une messe au Parc Jarry à Montréal au Canada, devant une foule de près de 300 000 personnes.

Le miracle reconnu pour la canonisation de Sœur Marie-Léonie Paradis concerne la guérison inexplicable par les docteurs — et jugée miraculeuse par le Vatican — d'une fille nouveau-née à la suite d'une «asphyxie périnatale prolongée avec défaillance de plusieurs organes et encéphalopathie» à Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec, en 1986.

Le 30 octobre 1986, la mère, à 41 semaines de grossesse, est arrivée à l'Hôpital de Saint-Jean-sur-Richelieu, où elle a commencé à avoir des contractions spontanées. Quelques minutes avant que le bébé naisse, les médecins ont constaté une décélération significative du rythme cardiaque du fœtus avec des signes d'hypoxie prénatale. À 22 h 19, le bébé est né, mais n'avait aucune activité respiratoire. Après une minute de vie, le rythme cardiaque a repris, mais le nourrisson n'a pas répondu à la stimulation.

La petite fille a été immédiatement réanimée avec une assistance respiratoire, mais avec de mauvais résultats, elle a donc été intubée et placée en soins intensifs. Le lendemain, 31 octobre, un peu moins de 2 heures après l'accouchement, le nouveau-né est transféré à l'Hôpital de Montréal pour enfants, mieux équipé pour la néonatalogie. Dès la deuxième nuit après l'accouchement, entre le vendredi 31 octobre et le samedi 1er novembre, Marie-Léonie Paradis a été invoquée; une deuxième invocation a été faite le lundi suivant, le 3 novembre. Le 9 novembre 1986, 10 jours après sa naissance, le nouveau-né est sorti en bonne santé et sans aucune ordonnance .



Sainte Marie-Léonie Paradis

Aujourd'hui, cet enfant, Marie-Nicole, est une jeune femme qui enseigne les langues. La reconnaissance de ce miracle ouvrait ainsi la porte à la canonisation de la bienheureuse Marie-Léonie Paradis. Le 1^{er} juillet 2024, le Pape François annonçait que cette canonisation aurait lieu sur la Place Saint-Pierre, le dimanche 20 octobre 2024. Onze martyrs franciscains de Damas ainsi que deux autres personnes fondatrices de communautés religieuses, Giuseppe Allamano pour les Missionnaires de la Consolata et Elena Guerra pour les Oblates du Saint-Esprit, seront également canonisés pendant la même célébration.

Voici les grands traits de la vie de cette nouvelle sainte, dont l'exemple peut encore nous apprendre beaucoup de choses aujourd'hui.

Son enfance

Virginie-Alodie Paradis naît le 12 mai 1840 à L'Acadie, petit village faisant alors partie du diocèse de Montréal, aujourd'hui du diocèse de Saint-Jean-►

«Les prêtres ont besoin, il me semble, d’auxiliaires dans leur tâche d’apostolat et personne ne paraît le soupçonner... Cette pensée me hante sans relâche et me bouleverse étrangement.» — Mère Marie-Léonie

► Longueuil et fusionné à la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec. Baptisée sous les noms de Virginie-Alodie, le prénom d’Élodie est utilisé dans la famille.

Elle est l’unique fille et la troisième d’une famille de six enfants dont quatre survivront. Ses parents, Joseph Paradis et Émilie Grégoire gagnent laborieusement leur vie en milieu rural. Elle hérite de la bonté, de la douceur de l’un comme de la fermeté et de la charité de l’autre.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, le père d’Élodie Paradis s’installe vers 1845 dans le rang de la Tortue, non loin du village de Saint-Philippe-de-Laprairie, où il loue un moulin désaffecté et y scie du bois, moud du grain et carde de la laine. Quand Élodie atteint neuf ans, sa mère décide de l’envoyer au pensionnat des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Laprairie. La même année, son père s’exile en Californie pour y chercher de l’or, et la famille vit un temps à Napierville, où Élodie poursuit ses études, mais pour quelques mois seulement : elle retourne en 1850 au pensionnat de Laprairie.

Ayant appris par un voisin, le jeune Camille Lefebvre, l’existence d’une communauté de religieuses au sein de la famille de Sainte-Croix, Élodie se présente au noviciat des Sœurs Marianites de Sainte-Croix à Saint-Laurent, près de Montréal, le 21 février 1854. (Ce même Camille Lefebvre, de 9 ans plus âgé qu’Élodie, deviendra plus tard Père de Sainte-Croix, et jouera un rôle déterminant dans la fondation des Petites Sœurs de la Sainte Famille.)

Élodie n’a alors pas encore 14 ans. C’est en vain que son père tente de la ramener à la maison à son retour de Californie. Elle est acceptée comme novice sous le nom de sœur Marie-de-Sainte-Léonie. En 1856, elle enseigne à Sainte-Scholastique (Mirabel) puis prononce ses vœux le 22 août 1857. Elle sera ensuite enseignante, surveillante et secrétaire de la supérieure à Varennes, Saint-Laurent et Saint-Martin (Laval).

Chez les Marianites

En 1862, elle est envoyée à New York, où les Marianites dirigent un orphelinat, un ouvroir et une école pour les enfants pauvres de la paroisse Saint-Vincent de Paul. Huit ans plus tard, elle se joint à la branche américaine des Sœurs Marianites de Sainte-Croix et va en Indiana pour enseigner le français

et les travaux à l’aiguille aux sœurs qui se destinent à l’enseignement.

Après un court séjour au Michigan, sœur Marie-Léonie est appelée en 1874 à diriger un groupe de novices et de postulantes au collège Saint-Joseph de Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Ce collège, fondé en 1864 par son compatriote Camille Lefebvre, a besoin de recrues pour les «soins de l’économie domestique et de la bonne tenue du département culinaire» de cette maison. C’est là qu’Élodie Paradis pourra répondre à ce qu’elle estime être sa vocation dans la conjoncture du moment: auxiliaire



Le Père Camille Lefebvre, c.s.c.

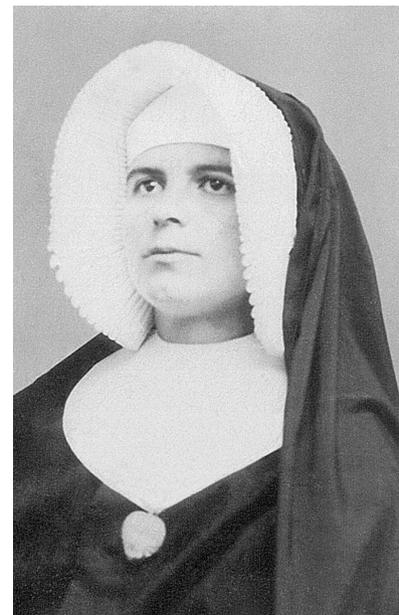
et collaboratrice des pères de Sainte-Croix dans l’œuvre d’éducation auprès des jeunes Acadiens.

En 1874, le Père Lefebvre déclarait: «Je ne vous dirai pas comment je suis heureux [d’avoir à mes côtés] enfin quelqu’un sur qui je puisse me reposer avec confiance des soins de l’économie domestique et de la bonne tenue du département culinaire, si important dans un collège.»

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille

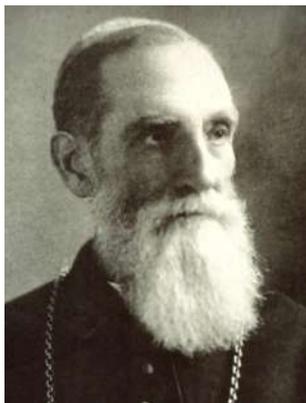
La situation matérielle précaire du collège à cause d’un manque de personnel de soutien essentiel à sa bonne marche, mais aussi le faible niveau d’instruction des Acadiens et l’absence d’établissements pour accueillir les filles aspirant à la vie religieuse, vont confirmer sœur Marie-Léonie dans son projet. Le 26 août 1877, 14 Acadiennes accueillies dans l’ouvroir qu’elle dirige endossent un habit particulier; en 1880, le chapitre général des pères de Sainte-Croix accepte l’idée d’une nouvelle fondation pour les besoins des collèges, l’Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, indépendante des Sœurs de Sainte-Croix.

De l’avis d’Alfred-Valère Roy, successeur du



Mère Marie-Léonie en 1872

Père Lefebvre, l'action de ce dernier et de la fondatrice a contribué «à sauver la nationalité acadienne menacée et vouée à l'anglicisation» aussi bien par les Irlandais catholiques que par les protestants. Nommée supérieure de la nouvelle communauté, mère Marie-Léonie tente à maintes reprises d'obtenir de l'évêque de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, Mgr John Sweeny, l'approbation de sa famille religieuse, mais en vain.



Mgr Paul LaRocque

En 1895, elle rencontre l'évêque de Sherbrooke au Québec, Mgr Paul LaRocque, qui est en quête de personnel domestique pour son séminaire; celui-ci accepte de recevoir dans son diocèse la maison mère et le noviciat des Petites Sœurs et de leur accorder son approbation. Après 21 ans passés en Acadie, la fondatrice et ses 90 religieuses s'installent le 5 octobre 1895 à Sherbrooke. Le 26 janvier 1896, Mgr LaRocque accorde l'approbation canonique, qui consacre la reconnaissance de l'Institut par l'Église.

Mère Marie-Léonie s'applique dès lors à donner une règle de vie à son Institut et à développer chez les sœurs un esprit empreint de simplicité souriante, de générosité et de fraternité. Mgr LaRocque dira qu'elle a passé toute sa vie à se donner: «Elle avait toujours les bras ouverts et le cœur sur la main, un bon et franc rire sur les lèvres, accueillant tout le monde comme si c'était Dieu lui-même. Elle était toute de cœur.»

Mère Marie-Léonie, bien que fondatrice, voulut rester simple Sœur de la Sainte-Croix; ce n'est que le 2 octobre 1904, pour faire plaisir à l'évêque et à ses filles, qu'elle décida de porter l'habit propre à son Institut. Sa principale recommandation à ses filles était qu'il était nécessaire d'aider le prêtre matériellement et spirituellement, en vénérant en lui la personne même du Christ. Ce ministère, vu avec les yeux de la foi, sera considéré comme sublime par eux.

C'est dans cet esprit que Mère Marie-Léonie a créé cette atmosphère propre à la Sainte Famille de Nazareth, faite de pureté et de paix, d'ordre et de discrétion.

Bien qu'elle n'ait pas eu d'études particulières, se laissant guider par l'adoration de l'Eucharistie et la lecture de l'Évangile, elle a enseigné à un grand nombre de jeunes filles à lire et à écrire, les orientant vers la vie religieuse et vers une tâche si sublime et en même temps si humble.



Photo: www.pssf.org/histoire

Cérémonie de profession religieuse à la maison générale, 10 janvier 1959, avec 14 professions temporaires et 17 professions perpétuelles.

L'Institut connut un grand succès et lors de son jubilé d'or, Mère Léonie a vu l'inauguration de la nouvelle Maison des Sœurs le 21 juillet 1907.

C'est en 1959 que l'Institut atteint son plus haut nombre de professes, soit 1103 Petites Sœurs de la Sainte-Famille. À partir de là, le nombre d'entrées commence à diminuer graduellement, mais les besoins dans les diverses institutions demeurent.

Gravement atteinte d'un cancer malin, Mère Marie-Léonie a longtemps tout enduré sans le montrer, jusqu'à ce que subitement sa santé se détériore et



Tableau peint par une religieuse Adoratrice du Précieux-Sang de Sherbrooke et donné à l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille en 1907.

- ▶ après avoir reçu les derniers sacrements, elle meurt le 3 mai 1912 à Sherbrooke, à la veille (9 jours) de ses 72 ans, après avoir dirigé sa communauté pendant 32 ans.

Le matin même du 3 mai 1912, elle avait la joie de recevoir la permission d'imprimer la «Petite Règle» des Constitutions, patiemment attendue depuis vingt ans. Le souper terminé, elle est décédée subitement après avoir dit à une malade, au cours de l'après-midi: «Au revoir au ciel!»

Au cours de sa vie, elle a présidé à 38 fondations au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et aux États-Unis, la plupart dans les collèges, quelques-unes dans les évêchés. Au moment de sa mort, l'Institut compte quelque 635 membres.

Ses funérailles furent véritablement triomphales. Elle fut enterrée au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke, et exhumée le 4 octobre 1935 pour être transférée à la Maison mère des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, dans la même ville.



Depuis le 31 mai 2017, le tombeau de Mère Marie-Léonie se trouve en la Basilique-cathédrale St-Michel de Sherbrooke où les fidèles peuvent venir se recueillir.

Après la béatification du 11 septembre 1984, le même emplacement s'est transformé en oratoire, puisque mère Marie-Léonie pouvait être priée publiquement. En 2017, la vente de la maison générale à Sherbrooke occasionne le transfert de la relique de la bienheureuse Marie-Léonie. Le 10 décembre 2017, sous l'autel du transept sud de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke, la grande relique contenant les restes mortels de mère Marie-Léonie est définitivement installée dans sa châsse et Mgr Luc Cyr l'a bénite à l'intérieur de l'office du soir, aux Vêpres.

Le charisme de service de Mère Marie-Léonie a été si contagieux que plus de 2000 femmes l'ont suivie. Leur apostolat a été florissant à plus de 200 établissements d'enseignement et d'évangélisation au Canada, aux États-Unis, en Italie, au Brésil, en Haïti, au Chili, au Honduras et au Guatemala.



En 2012, pour commémorer le centenaire du décès de mère Marie-Léonie, M. Marius Dubois, artiste-peintre de l'Académie Royale du Canada, à la demande de l'Institut, peint un tableau (exposé dans la crypte de la basilique Sainte-Anne de Beaupré) représentant la bienheureuse Marie-Léonie.

Nous pouvons lire sur le site officiel des Petites Sœurs de la Sainte-Famille: «À l'exemple de mère Marie-Léonie, nous, Petites Sœurs de la Sainte-Famille, cherchons à nous impliquer personnellement dans le soutien spirituel et matériel des prêtres, afin que ces derniers puissent se concentrer sur leur propre mission. Ainsi engagées dans le service de l'Église, nous cultivons la charité en choisissant une vie de piété et de dévouement.

«Au fil du temps, la situation a changé et nous nous sommes adaptées aux besoins. Notre relève en Amérique centrale a permis à notre communauté de continuer à seconder les prêtres dans les institutions et, surtout, dans les paroisses. Lorsque nous n'avons plus la capacité d'assumer nos tâches pour des raisons d'âge ou de maladie, nous poursuivons la réalisation de notre mission par la prière. Cet aspect occupe une grande place dans notre vie de consacrées. Nous l'utilisons pour le bien du monde, spécialement celui du sacerdoce.

«En 1962, une première mission est fondée à Tegucigalpa, Honduras. L'année suivante, une Hondurienne se joint à la communauté. Elle est la première, mais non la dernière. Les vocations d'Amérique centrale s'additionnent de façon à ce qu'en 1975, on inaugure une maison centrale à Miraflores. Toujours dans les années 1960, d'autres religieuses sont envoyées au Brésil, au Chili et en Haïti.

«Les expériences des Petites Sœurs de la Sainte-Famille missionnaires en ces endroits s'avèrent positives et enrichissantes, mais n'apportent aucune nouvelle vocation dans notre Institut. Une nouvelle mission commence au Guatemala en 1990.

«Depuis 1880, 185 lieux de mission ont été des-

servis. De nos jours il en reste 16, dont 1 au Québec, 13 au Honduras et 2 au Guatemala. La maison centrale au Honduras a été reconstruite en 2021 pour répondre aux besoins évolutifs de cette communauté croissante. C'est en ces nouvelles générations de filles de mère Marie-Léonie que les Canadiennes et Américaines ont placé leur confiance pour assurer la

pérennité de l'Institut et de la réalisation de sa mission.» ❖

Sources: Source www.biographi.ca/fr/bio/paradis_elodie_14E.html
www.centremarie-leonieparadis.com
www.causesanti.va/it/santi-e-beati/marie-leonie-paradis.html

Paroles de Jean-Paul II lors de la béatification de Mère Marie-Léonie Paradis

Voici ce que Jean-Paul II déclarait au sujet de Mère Marie-Léonie Paradis, lors de l'homélie de la messe de béatification célébrée le 11 septembre 1984 au Parc Jarry à Montréal:

Aujourd'hui, dans ce livre vivant des saints et des bienheureux de l'Église qui demeure depuis des siècles en terre canadienne s'ajoute un nom nouveau: Sœur Marie-Léonie Paradis.

Cette femme de chez vous, humble parmi les humbles, prend rang aujourd'hui parmi ceux que Dieu a élevés à la gloire, et je suis heureux qu'une telle béatification ait lieu pour la première fois au Canada qui fut son pays.

Née de parents simples, pauvres et vertueux, elle a très vite saisi la beauté de la vie religieuse et elle s'y est engagée par ses vœux, chez les Sœurs Marianites de Sainte-Croix. Elle n'a jamais remis en question ce don à Dieu, même au milieu des épreuves de la vie communautaire à New-York et en Indiana. Et lorsqu'elle a été désignée pour servir dans un collège à Memramcook en Acadie, sa vie de religieuse était si rayonnante qu'elle a spontanément regroupé autour d'elle des jeunes filles qui voulaient elles aussi consacrer leur vie à Dieu. Avec elles, et grâce à la compréhension de Monseigneur LaRocque, évêque de Sherbrooke, elle a fondé la congrégation des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, toujours florissante et si appréciée.

Sans jamais douter de son appel, elle a souvent demandé: «Seigneur, montre-moi tes chemins», pour savoir la forme concrète de son service dans l'Église. Elle a trouvé et proposé à ses filles spirituelles un engagement particulier: le service des maisons d'éducation, le service des séminaires, des maisons de prêtres. Elle ne craignait pas les diverses formes du travail manuel

qui est le lot de tant de gens aujourd'hui, qui a été à l'honneur dans la sainte Famille, dans la vie même de Jésus à Nazareth. C'est là qu'elle a vu la volonté de Dieu sur sa vie. C'est en accomplissant ces tâches qu'elle a trouvé Dieu. Avec les sacrifices inhérents à ce travail, mais offerts par amour, elle y a connu une joie et une paix profondes. Elle savait qu'elle rejoignait l'attitude foncière du Christ, «venu non pour être servi mais pour servir». Elle était toute pénétrée de la grandeur de l'Eucharistie, et de la grandeur du sacerdoce au service de l'Eucharistie: c'est l'un des secrets de ses motivations spirituelles. (...)

Cette nouvelle béatification d'une religieuse canadienne nous rappelle que le Canada a bénéficié abondamment de l'apport de nombreuses communautés religieuses, dans tous les secteurs de la vie ecclésiale et sociale: prière contemplative, éducation, assistance des pauvres, soins hospitaliers, apostolat de toute sorte. C'est une grande grâce. Et si, aujourd'hui, les services peuvent être divers et évoluer selon les besoins, la vocation religieuse demeure un don de Dieu merveilleux, un témoignage hors pair, un charisme prophétique essentiel à l'Église, pas seulement pour les services très appréciables pris en charge par les Sœurs, mais d'abord pour signifier la gratuité de l'amour dans un don nuptial au Christ, dans une consécration totale à son Œuvre rédemptrice.

Et je me permets de poser cette question à tous les chrétiens assemblés ici: le peuple canadien sait-il toujours apprécier cette grâce? Aide-t-il les religieuses à trouver et à affermir leur vocation? Et vous, chères Sœurs, mesurez-vous la grandeur de l'appel de Dieu et le style de vie radicalement évangélique qui correspond à ce don? ❖



Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Congrès annuel des Pèlerins de Saint Michel

Maison de l'Immaculée
1101, rue Principale
Rougemont

Du 28 au 30
septembre 2024

**Du 2 au 4
octobre: Triduum**

**Trois jours d'adoration et
de prières devant le Saint
Sacrement exposé**

**à la chapelle de la Maison
de l'Immaculée**

Tous nos abonnés et leurs amis sont invités!